

DOMINIQUE CABEL

UN CHOIX DIFFICILE

BIBEBOOK

DOMINIQUE CABEL

UN CHOIX DIFFICILE

2013

© **Bibebook** 2013

ISBN—978-2-8247-1436-3

BIBEBOOK

www.bibebook.com

À propos de Bibebook :

Vous avez la certitude, en téléchargeant un livre sur [Bibebook.com](http://www.bibebook.com) de lire un livre de qualité :

Nous apportons un soin particulier à la qualité des textes, à la mise en page, à la typographie, à la navigation à l'intérieur du livre, et à la cohérence à travers toute la collection.

Cet ebook distribué par Bibebook est mis en page par des bénévoles de l'Association de Promotion de l'Écriture et de la Lecture, qui a comme objectif : *la promotion de l'écriture et de la lecture, la diffusion, la protection, la conservation et la restauration de l'écrit.*

Aidez nous :

Vous pouvez nous rejoindre et nous aider, sur le site de Bibebook.

<http://www.bibebook.com/joinus>

Votre aide est la bienvenue.

Erreurs :

Si vous trouvez des erreurs dans cette édition, merci de les signaler à :

error@bibebook.com

Télécharger cet ebook :

<http://www.bibebook.com/search/978-2-8247-1436-3>

Credits

Ont contribué à cette édition :

- Association de Promotion de l'écriture et de la Lecture

Fontes :

- Philipp H. Poll
- Manfred Klein

Le texte suivant appartient à l'auteur et à son éditeur.

© **Bibebook** 2013

Tous droits de traduction, de reproduction et
d'adaptation réservés pour tous pays.

Merci au commando. Merci à mes collégiens.
À ceux que la liberté a emprisonnés dans la mort.



jeudi 10 janvier 2013

— Thomas, Romain, il est temps d'arrêter votre jeu. L'entraînement commence dans vingt minutes, annonça une femme dans la cinquantaine en passant la tête par l'entrebâillement.

Thomas, un adolescent de dix-sept ans, taille moyenne, cheveux bruns très courts, yeux noisette, éteint à regret l'ordinateur qui trône sur le bureau de sa chambre.

— Je ne parviens jamais à dépasser ce niveau !

— Tu n'es pas assez rapide, répondit son copain en haussant les épaules.

Du même âge, il semble être l'exact contraire de son camarade : grand et fin, les cheveux blonds et mi-longs, les yeux verts. Il ouvre la porte d'un geste brusque.

Attrapant à la volée un sac de sport, Thomas rejoint son ami qui l'attend déjà dans l'entrée de l'appartement.

— Tu participes au stage, le 20 janvier ? demande Romain.

— Évidemment. Pas toi ?

— Je ne sais pas. Je pense que j'ai le niveau pour la ceinture bleue.

— Ce n'est pas qu'un problème de niveau.

— Oui, oui, bien sûr, mais bon. Un dimanche entier à faire du taek-

wondo, c'est tuant. La dernière fois j'ai eu des courbatures pendant deux jours, se plaint le blondinet.

— Tu ne t'entraînes pas assez régulièrement.

— Tout le monde ne peut pas être aussi accro que toi. Pour autant, physiquement, je n'ai pas de souci à me faire, les filles m'adorent.

— Ne le claironne pas trop fort, Samantha risque de ne pas apprécier, ricane Thomas.

— J'ai prévu de déposer mon dossier pour la préparation militaire.

— Tu veux entrer dans l'armée ?

— Pas forcément, cela n'implique pas de s'engager. Qu'est-ce que tu penses du nouveau prof de sport ?

— Pas grand chose, il a l'air plutôt sympa.

— Ah oui ? Il est trop sévère, il va se faire détester. Il a mis un avertissement à Corentin parce qu'il refusait de faire cinq pompes !

— Il l'a un peu cherché, il s'est planqué dans le vestiaire pendant dix minutes.

— D'accord. En même temps il est bizarre. Quand Corentin a refusé de les faire, il lui a demandé, à la place, des flexions-extensions bras tendus avec appui facial.

Thomas éclate de rire devant la mine déconfite de son copain.

— Qu'est-ce qu'il y a de drôle ? En réalité, c'était le même exercice, s'étonne Romain.

— Évidemment. Il a de l'humour, le prof.

— Ça n'a pas amusé Corentin. Il a menacé de prévenir son père. Tu sais, il est flic.

— Ça m'étonnerait que la police arrête un prof de sport pour quelques pompes, nuance Thomas.



vendredi 11 janvier 2013

— Eh, Thomas ! apostropha une fille d'une autre terminale à la sortie du lycée. C'est vrai que le nouveau prof de sport a entraîné Corentin par les cheveux des vestiaires jusqu'au gymnase ?

Thomas éclate de rire, c'est tellement risible qu'il en a les larmes aux yeux.

— Honnêtement, ce n'est pas drôle, s'offusque-t-elle.

— C'est vrai, répartit-il entre deux hoquets, il aurait pu lui arracher les cheveux. Le problème c'est qu'il faudrait que Corentin les laisse pousser d'abord. Il a une brosse tellement courte qu'il faut une pince à épiler pour les saisir. Pour le traîner, ce n'est pas très pratique.

— Oui, bon d'accord, c'était peut-être exagéré. Mélissa m'a raconté qu'il l'avait fait courir jusqu'à ce qu'il se torde de douleur à cause des points de côté.

Thomas lutte un bon moment pour garder son sérieux.

— Non. Arrêtez de vous faire vos films ! Même s'il avait exigé un truc pareil, Corentin aurait couru trois minutes avant de s'écrouler. Il adore le sport, à condition d'être assis et que ce soit les autres qui se dépensent. Le prof lui a juste demandé de faire cinq pompes, ce n'est pas le bout du monde.

— Parle pour toi. Tu fais combien d'entraînements de karaté par semaine ?

— Ce n'est pas du karaté, c'est...

— Oui, c'est bon, je m'en fiche en réalité. C'est sûr que Corentin ne peut pas compter sur toi pour prendre sa défense devant ce tordu.

Aussitôt dit, elle tourne les talons et retourne avec ses copines à qui elle raconte immédiatement ce que Thomas vient de dire, ce qui ne plaît pas, à voir les regards noirs auxquels il a droit.

— Tu viens de passer à côté d'un joli coup, susurre Romain derrière lui.

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Tu ne vois pas que ce n'était qu'un prétexte. En la jouant un peu plus décontracté, elle te tombait dans les bras.

— Tu es vraiment un obsédé. Elle voulait juste savoir à quoi s'attendre avec le prof de sport. Corentin a raconté des horreurs, elle a la trouille.

— C'est madame Dupiélo leur prof. Je pense qu'elle s'en moque, de monsieur Muscle, c'était seulement une excuse pour t'approcher, Bruce Lee, réplique son ami en ricanant.

— Il s'appelle monsieur Selmuc.

— Tu n'as jamais été très fort pour les anagrammes. Avec un nom pareil, il aurait dû trouver un autre métier que prof de sport. Ah Samantha ! Tu viens à la maison cet après-midi ?

— Oui, si tu veux, répond la rousse avec un sourire. Dommage que j'ai été absente hier, j'aurai bien voulu voir le nouveau prof mettre une raclée à Corentin.

— Décidément, c'est contagieux. Il n'a rien fait d'autre que lui demander de faire des pompes, rectifie Thomas. Je vous laisse, à demain.

— Salut.

— À plus.

”Mesdames, messieurs,

Le Mali fait face à une agression d'éléments terroristes venant du nord dont le monde entier sait désormais la brutalité et le fanatisme. Il en va donc aujourd'hui de l'existence même de cet état ami, le Mali, de la sécurité de sa population et celle également de nos ressortissants. Ils sont six mille là-bas. J'ai donc, au nom de la France, répondu à la demande

d'aide du président du Mali, appuyé par les pays africains de l'ouest. En conséquence, les forces armées françaises ont apporté cet après-midi leur soutien aux unités maliennes pour lutter contre ces éléments terroristes. Cette opération durera le temps nécessaire. J'informerai régulièrement les français sur son déroulement. Les ministres concernés, celui des Affaires Étrangères en liaison avec les nations unies car nous intervenons dans le cadre de la légalité internationale, comme le ministre de la Défense donneront également toutes les informations utiles à la population. Enfin le parlement sera saisi dès lundi. Les terroristes doivent savoir que la France sera toujours là lorsqu'il s'agit non pas de ses intérêts fondamentaux mais des droits d'une population, celle du Mali, qui veut vivre libre et dans la démocratie.

Merci"

Thomas fixe l'écran, incrédule. Le président de la République française vient de quitter la tribune depuis laquelle il a prononcé son allocution. Il appuie sur le bouton de la télécommande. Quelque part en Afrique, il ne sait pas trop où exactement, la France vient d'entrer en guerre.

Bien sûr ce n'est pas la première fois. Sans parler des conflits historiques comme les deux guerres mondiales, l'Algérie ou l'Indochine, ça c'est dans les livres d'histoire, il y a eu l'Afghanistan ou la Libye. Pourquoi celle-ci l'interpelle-t-il ? Peut-être parce qu'il a dix-sept ans, parce qu'il participé à la journée défense et citoyenneté quelques semaines plus tôt, peut-être parce qu'il a parlé la veille avec Romain de son idée de participer à une semaine de préparation militaire.

Il rejoint sa chambre après le dîner et pianote sur son clavier d'ordinateur. Sur un site d'informations, il sélectionne les articles concernant le Mali. C'est compliqué, à première vue. Il y a plusieurs groupes qui s'opposent entre eux et à l'état malien. Sa recherche succincte lui aura apporté une réponse et une nouvelle question : il sait maintenant où se trouve le Mali et il ne comprend pas le rôle des militaires français ou plutôt de la France dans ce conflit.



Il est vingt-deux heures trente. Demain l'entraînement commence à neuf heure !

DS

samedi 12 janvier 2013

Après la séance de taekwondo, Thomas retourne sur internet. Un pilote d'hélicoptère est mort ! Il se sent étrangement secoué par la nouvelle. Le lieutenant Damien Boiteux a été atteint par des tirs d'armes légères alors qu'il participait à l'opération "Serval". C'est le nom donné à l'intervention des forces françaises au Mali. Le serval est un félin de taille moyenne, à la fourrure le plus souvent tachetée, que l'on trouve exclusivement en Afrique. Le militaire faisait partie des forces spéciales.

À nouveau l'adolescent pianote à la recherche de renseignements. L'image qu'il a des forces spéciales est dérivée des jeux vidéos et des films d'action. Il se doute bien que la réalité doit être différente. Il a à peine le temps de sélectionner quelques onglets prometteurs lorsque Romain débarque pour poursuivre leur partie de jeu.

— Tu n'imagines pas qui j'ai croisé ce matin, lance Romain avec un air de conspirateur.

— Le président de la république du Venezuela.

— Je suis mort de rire. Non, c'est encore mieux. Monsieur Muscle faisait un footing avec madame Leloite.

— La prof d'histoire ?

— Tout juste.

- Tu les as vu où ?
- Au parc.
- Qu'est-ce que tu faisais là-bas ?
- Mes parents avaient décrété que nous avions besoin d'une ballade en famille. Je ne te raconte pas, le tour du parc au rythme de mon petit frère, c'est une torture !



dimanche 13 janvier 2013

Déjeuner chez mamie... Il fait un temps horrible, même pas moyen de s'échapper ! Heureusement il y a une belle collection de bandes dessinées ; à force, il les connaît par cœur. Il a l'impression que la journée n'en finit plus de s'étirer en longueur. Il adore sa grand-mère mais une journée complète, c'est long.

Le soir, la situation au Mali n'a guère évolué ou en tout cas les journaux en ligne sont assez laconiques. Thomas reprend ses recherches sur les forces spéciales. Il y en a dans les trois armées, dans la gendarmerie également. Ils dépendent tous du Commandement des Opérations Spéciales, le COS. C'est l'armée qui l'intéresse pour le moment.

Les militaires au Mali sont à peine plus âgés que lui, réalise-t-il en défilant les images. Qu'est-ce qui les a incité à s'engager ? Ils ne sont certainement pas tous fils de militaire. Alors pourquoi ? Sa connaissance de l'armée est assez limitée, cantonnée aux informations bien parcellaires données lors de la journée obligatoire. Il revient aux forces spéciales. Son choix s'oriente peu à peu sur l'armée de l'air. Pourquoi ?

À contre-cœur, il coupe l'ordinateur. Il est vingt et une heure trente et il a encore du boulot pour demain. Le bac se profile à la fin de l'année et l'examen blanc juste avant les vacances d'hiver. Il n'est pas très inquiet,

ses notes sont très correctes mais avec deux ou trois entraînements de taekwondo par semaine, les compétitions, les passages de grade et les stages, il est obligé d'être organisé.



lundi 14 janvier 2013

A peine franchie la grille du lycée, Romain lui tombe dessus.

— Le prof de sport, c'est vraiment un type louche.

— Ça y est, tu remets ça. Tu ne peux pas penser à autre chose ?

— Attends, écoute-moi d'abord.

Son copain est interrompu par l'arrivée de Samantha. Après les bisous d'usage, il reprend son explication.

— En arrivant, je l'ai vu se garer.

— Ouah ! C'est une exclusivité, il a le permis voiture.

— C'est bon, arrête. Il était avec une fille, pfou, sacré nana.

— Demain, je t'attends en bas de chez toi ! intervient Samantha sèchement.

— T'inquiète, c'est une vieille. Elle a le même âge que lui.

— Soit entre trente-cinq et quarante ans. Bientôt grabataire ! ironise Thomas.

— Vous pourriez me laisser finir ? En sortant la femme l'a embrassé et lui a conseillé de ne pas le montrer. Vous ne trouvez pas que c'est bizarre ?

— De ne pas montrer quoi ? interroge Samantha.

— Je ne sais pas, elle n'a rien précisé.

— Récapitulons, intervient Thomas un sourire narquois aux lèvres.

Notre prof de sport est un psychopathe adepte du footing, malgré tout suffisamment intelligent pour avoir réussi son permis de conduire et marié. Tu devrais pouvoir écrire le scénario d'un film d'horreur avec ça.

— Pourquoi tu affirmes qu'il est marié ? s'étonne Romain.

— Il a une alliance, idiot. Comme tu l'as vu descendre de voiture avec une femme, je suppose qu'il s'agit de son épouse.

— Pourquoi il drague la prof d'histoire alors ?

— Aligner quelques foulées avec quelqu'un n'implique rien d'autre qu'un peu de sueur. Sinon, tu pourrais m'accuser de draguer toutes les filles du club.

— Aucune chance, je me demande parfois si tu ne vas pas terminer curé. Cela n'explique pas pourquoi sa femme lui demande de ne pas laisser voir quelque chose. Qu'est-ce qu'il a à cacher ?

— Une maladie de peau ? suggère Thomas désabusé.

Samantha éclate de rire, empêchant Romain de répliquer. L'entrée du prof de SVT met définitivement fin à la discussion. Puis les cours s'enchaînent. Un nouveau scandale secoue les couloirs du lycée, faisant passer les rumeurs concernant le prof de sport au second plan : des graffitis violemment racistes sont apparus sur les murs du foyer pendant le week-end.

À midi, après un repas expéditif à la cafétéria, il déambule avec Romain et Samantha entre les bâtiments déprimants.

— Toi qui est si fort, interpelle Thomas à l'adresse de son copain. Tu as vu que les premiers à être intervenus au Mali sont les forces spéciales ?

— Vaguement, oui.

— Il y a des unités de forces spéciales dans les trois armées, continue-t-il. Ils sont impressionnants !

— Vas-y, déballe ta science, monsieur encyclopédie.

— Si ça ne vous intéresse pas, je me tais.

— Non, n'écoute pas Romain, intervient Samantha. Il est juste jaloux. Il fait le coq depuis une semaine en me racontant qu'il va faire la préparation militaire mais en réalité il ne s'est pas renseigné.

— Dans l'Armée de Terre, c'est la Brigade des Forces Spéciales Terre (BFST) qui est composée de deux régiments parachutistes, un régiment d'hélicoptère et une compagnie de transmission.

— C'est quoi un régiment ou une compagnie ? interroge Samantha.

— Un régiment est généralement composé de plusieurs compagnies, répond Romain.

— Le lieutenant mort samedi appartenait au régiment d'hélicoptère des forces spéciales. Vous vous rendez compte qu'il avait quarante et un ans, son fils en a quinze.

— Oui, c'est triste.

— Enfin, c'est leur boulot, lance Romain.

— Pour quelqu'un qui veut s'engager, je te trouve un peu abrupt, s'offusque Samantha.

— Je n'ai pas dit que je comptais m'engager.

— Ah ? Je dois avoir des problèmes d'audition alors... Continue Thomas, dans la Marine, il y a quoi comme forces spéciales ? J'imagine qu'ils ne doivent pas être très impliqués au Mali, il n'y a pas beaucoup de mer là-bas.

— Je ne pourrais pas te dire s'ils y sont. Il y a une branche spéciale qui regroupe six commandos, ils ont tous des noms différents : Hubert, Jaubert, Trepel, Penfentenyo, Montfort et Kieffer et ont chacun leur spécialité. Enfin dans l'Armée de l'Air, il y a le commando parachutiste de l'air numéro 10, le CPA10 ; l'escadron Poitou pour le transport et une escadrille d'hélicoptères.

— Tu t'es vraiment renseigné, s'étonne Samantha. Tu as cherché des informations sur le BTS d'optique instrumentale ?

— Oui, il y a cinq établissements en France. Le plus proche est à Saint Étienne.

— Tu n'as pas l'air enthousiasme.

— L'optique c'est du secours, j'espère être pris en médecine l'an prochain. L'idée de passer encore des années dans une salle de classe... pour finir derrière un bureau, ce n'est pas vraiment mon rêve.

— Pourquoi tu t'inscris à la fac dans ce cas ?

— C'est comme ça...

— Il en parle depuis que je le connais. À mon avis il y pensait déjà avant d'être né. Avoir des parents dans le domaine de la santé, ça déclenche des vocations précoces.

Une journée complète assis sur un siège... Il y a des jours où c'est insupportable ! C'est véritablement un truc qui lui empoisonne l'existence depuis toutes ces années de scolarité. Il adore apprendre mais l'immobilité forcée le rend fou. Il a besoin d'air, d'espace et surtout de se défouler. Le lundi, en général, il n'a pas d'entraînement. Il devrait rentrer et se mettre au travail... Il passe à l'appartement, abandonne son sac, enfle une tenue de sport et malgré le froid et l'humidité fait deux tours du quartier d'une foulée souple et pas trop rapide. Une heure plus tard, il pousse la porte, beaucoup plus détendu. La contrepartie c'est qu'il n'aura guère le temps de surfer sur le net ce soir. Il a un boulot monstre et il n'aura pas le loisir de travailler demain soir. Il doit prendre de l'avance. Juste un petit clic pour s'informer de la situation au Mali. Il n'y a guère d'évolution.

Résistant à l'envie de continuer ses recherches sur les forces spéciales, il se plonge dans les maths. Une fois couché, l'une de ses questions lui revient en mémoire : pourquoi ses recherches se concentrent-elles sur l'Armée de l'Air ? Il adore les avions, tout ce qui vole en fait. Il garde un souvenir précis d'une manifestation de vol libre. Entre les planeurs, les parapentes, les deltaplanes et les parachutistes, il avait passé deux jours à rêver, le nez en l'air. Ce rêve-là, celui de voler, il l'avait mis dans un coin : irréalisable. Pilote de ligne... : il n'a pas les épaules pour affronter les études et personne pour les financer de toute façon. Son père aurait bien les moyens, seulement il n'adhérera jamais à ce projet, il est tellement fier que son fils veuille être chirurgien. Le vol libre, c'est un peu plus envisageable, dans un certain nombre d'années, quand il aura un boulot et un revenu. Vu qu'il n'a jamais essayé, il ne sait pas s'il préfère le parapente ou le parachutisme. Il a pris l'avion, une fois. Tout ce ciel autour de lui, cela l'avait ravi. Il était resté collé au hublot pendant tout le trajet à s'imaginer avec une paire d'ailes, tel Icare, voguant de nuage en nuage. Finalement, il a trouvé sa réponse.



mardi 15 janvier 2013

A midi, Thomas se dit que la nature humaine est réellement étrange. Peut-être qu'il est une sorte d'extra-terrestre. Les graffitis outrageants ont été effacés. L'odeur de peinture fraîche est assez peu compatible avec celle du café, d'ailleurs. Ce qui le sidère c'est que les deux nouveautés se sont catapultées. Le prof de sport, monsieur Selmuc, est accusé d'être l'auteur des insultes.

— Si tu réfléchis bien, soutient Romain, c'est peut-être ça que sa femme lui conseillait de taire.

— C'est n'importe quoi. Je ne vois pas pourquoi vous imaginez tous qu'il est violent. À part demander à Corentin de bouger son popotin, ce qu'il n'a pas fait en plus, personne n'a rien à lui reprocher.

— Il drague quand même la prof d'histoire alors qu'il est marié.

— Ce n'est pas parce que tu l'as vu, une fois, en sa compagnie que tu peux affirmer une chose pareille.

— Pourquoi il ne cours pas avec sa femme ? Elle a l'air sportive, elle aussi.

— Je n'en sais rien. Ça ne vaut peut-être pas la peine de se torturer les neurones avec.

Ce soir l'entraîneur était en pleine forme... Thomas est épuisé ! Le

mardi, il aide à la séance des enfants, il n'est donc pas repassé chez lui après le lycée. Il avale sans aucune attention le repas que sa mère lui a laissé avant de partir à sa répétition de chorale. Par réflexe, il allume l'ordinateur pour vérifier son courrier. Rien d'intéressant, évidemment, sauf... un mail de sa sœur. Un peu surpris, il ouvre le message. Alice lui a écrit une fois, à Noël, depuis qu'elle est partie cet été en Guyane avec son petit copain. Il a obtenu sa mutation à Cayenne à la rentrée.

“Salut Toto”

Thomas fulmine, il ne supporte pas ce surnom.

“Alors fréro, toujours autant fourré dans tes gymnases glaciaux ? Ici il fait trente degrés en moyenne. Bon d'accord, il pleut souvent. Au moins on ne grelotte pas à longueur de journée. Ce serait vraiment sympa que tu viennes faire un tour ici. Ça te plairait, il y a du vert et de l'espace partout. Pour le jogging, c'est génial.

Passe le bonjour à maman.

Lizette.”

Il relit les quelques phrases plusieurs fois, surtout la dernière... Alice demande qu'il transmette un mot à leur mère !

Sa sœur a quitté la maison à dix-huit ans, en plein divorce parental, pour vivre avec son amoureux, un homme de trente deux ans, séparé de sa femme, prof de maths. Maman n'a pas apprécié et elle l'a dit...

Durant deux ans, aucune nouvelle, juste une carte pour l'anniversaire de Toto. L'été dernier, elle a débarqué à l'improviste pour annoncer que Paul était muté à Cayenne. Quand elle a eu claqué la porte, maman a fondu en larmes. Alice n'en a rien su. Alors, qu'elle demande de transmettre son bonjour à maman, c'est... étonnant. Du coup, il est bien réveillé. Il se laisse une heure.

Les français bombardent Diabali et une colonne de véhicules blindés, partie de Bamako, avance maintenant vers cette ville. L'hommage national a été rendu dans l'après-midi au Lieutenant Damien Boiteux.

Il trouve assez rapidement un récapitulatif de l'engrenage qui a mené le Mali à cette situation délétère.

Plusieurs groupes terroristes se sont rendus maîtres de toute la partie nord du Mali et sont accusés d'exactions au nom de la Charia (code de vie public et privé d'un musulman).

Le 4 septembre 2012 le président par intérim, Diacoundé Traoré, sollicite l'aide de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (Cédéao). Huit jours plus tard, il est décidé l'envoi de trois mille trois cents militaires. Les états de la Cédéao donnent un mois et demi aux pays de la région pour décider l'organisation de l'intervention armée.

Le 20 décembre, l'ONU (Organisation des Nations Unies) accepte l'envoi des troupes, sans préciser de calendrier précis.

Le 10 janvier 2013, les bandes armées du nord Mali tentent de conquérir le sud du pays, déclenchant la réaction de la France.

Entre hier et aujourd'hui la ville de Kona a été reprise par les militaires français et maliens. Les villes de Léré et Nampala à l'est, Douentza à l'ouest sont toujours sous le feu des bombardements. Les insurgés ont lancé une contre-offensive sur Diabali, à l'est.

Thomas y voit un petit peu plus clair dans tout cet imbroglio mais maintenant il est épuisé.

Il entend sa mère rentrer, elle ouvre la porte de la chambre.

— Tu ne dors pas ?

— Je cherchais des informations sur la guerre au Mali.

— Tu as trouvé ?

— Oui, un peu.

— J'ai entendu qu'ils envoyaient l'armée au sol maintenant.

— Oui. Alice te passe le bonjour.

— Alice ? Elle t'a envoyé une carte postale ?

Thomas n'a pas besoin d'un décodeur pour lire la peine sur les plis qui apparaissent soudain sur le front de sa mère.

— Elle m'a envoyé un mail.

— Est-ce qu'elle va bien ?

— Je suppose, elle me propose juste de venir la voir, elle dit qu'il fait chaud.

Sa mère pousse un long soupir puis avec un sourire contraint clôt le sujet.

— Il se fait tard, Thomas. Tu devrais peut-être te coucher.

— Oui, je n'arrivais pas à dormir.

— Bonne nuit mon grand.

— Bonne nuit maman.



mercredi 16 janvier 2013

Samantha et Romain ont passé la matinée à se disputer. C'est habituel et ennuyant. Thomas a eu droit à la liste non exhaustive des griefs de l'un à l'encontre de l'autre. Demain, ils roucouleront comme des tourtereaux... Au moins, pour une fois, lui a été épargné les élucubrations de son copain à propos des soit-disant méfaits du prof de sport. C'est un autre lycéen qui a pris le relais... La rumeur prend de l'ampleur. Le bruit court qu'il a maltraité un autre élève. Sauf qu'on ne peut pas dire qu'il ait malmené Corentin.

— Il est vraiment malade, s'offusque l'élève dans les escaliers derrière lui. Il a menacé un élève de première de lui faire manger la pelouse du terrain de foot !

Thomas se retient de rire, ce serait sans doute mal interprété. Le plus sérieusement possible, il se retourne.

— Vous savez ce qui s'est passé ?

— C'est Marco, en première. Le prof l'a attrapé par son tee-shirt et l'a soulevé.

— Marcel Laporte est une brute sans cervelle, réplique Samantha.

— Ne l'appelle pas comme ça, il va te démonter. Oui, bon d'accord. On ne va pas le plaindre. Ça doit faire drôle de se retrouver avec les pieds qui

pendouillent.

— Qu'est-ce qu'il avait fait ?

— Apparemment, il s'amusait à envoyer les filles voler dans la boue. Le prof, il joue avec le feu. Il y a plein d'enfants de flic ici.

— Qu'est-ce que ça change ?

— Je ne suis pas sûr que ses manières brutales soient appréciées. Je ne sais pas ce qu'il faisait avant d'arriver dans notre lycée mais je ne serais pas étonné qu'il y ait des trucs louches dans son passé.

— Vous vous faites vraiment des idées, réplique Thomas, lassé par l'imagination malsaine de ses camarades.

Il est midi et demi. Il se concocte un repas qui ferait hurler sa mère et tous les diététiciens un peu censés : une soupe chinoise, une part de pizza et un reste de chili con carne. Côté équilibre alimentaire, il y a mieux. Pour compenser, il croque une pomme. Il n'est pas sûr que cela suffise à rétablir la balance des protéines, glucides, protides..., au moins cela calme sa culpabilité, un peu. Le programme de l'après-midi est très simple : musculation pour la détente ensuite s'avancer au maximum sur ses cours. Il veut aussi répondre à Alice. Que lui dire ? Il commence par ça. Il y a réfléchi toute la matinée mais le problème est épineux. Il ouvre un courrier et tape.

“Salut Lizette”

Après ce départ prometteur..., plus rien. C'est pire qu'une amnésie un jour d'épreuve du bac. Le vide, le néant. Il n'a aucune idée de ce qu'il peut raconter à sa sœur. Pourtant ils s'entendaient bien avant. Avant quoi d'ailleurs ? Avant son départ, avant le divorce, avant que leur vie de famille n'explose comme une vulgaire tomate trop mûre qu'on aurait jetée contre un mur.

Il bascule la fenêtre sur la page d'informations en ligne. Des centaines de personnes sont retenues en otage sur un site d'extraction de gaz en Algérie. Ce pays est voisin avec le Mali. Même si le complexe est relativement éloigné de la frontière commune, l'évidence crève les yeux. Ce sont les mêmes groupes qui ont fait le coup.



L'armée française se renforce et les troupes s'acheminent vers le nord avec les maliens. Après les bombardements aériens et l'intervention des forces spéciales, les blindés vont reprendre le terrain.

Bon, il est presque deux heures et demi, il faut qu'il se secoue. Pour Alice, après la séance de sport, il y verra plus clair.

"Salut Lizette,

Je ne sais pas quand je pourrai venir. Je n'ai pas regardé le prix du billet. J'imagine que ce n'est pas donné !

Maman a demandé comment tu allais.

Tu as vu la guerre au Mali ? Ça fait bizarre de se dire qu'il y a des types, des français qui se battent en Afrique. Enfin, c'est vrai que pour l'instant ils ne combattent pas vraiment, ils larguent juste des bombes. Il y a quand même déjà un mort.

À bientôt

THOMAS."

Il clique sur “envoyer” avant de se dire que c’est très nul. Il n’a pas discuté avec sa sœur depuis des dizaines de mois et il lui parle de la guerre en Afrique alors qu’elle habite en Amérique du Sud !

Noyés sous les maths, la physique et l’anglais, ses doutes ont vite fait de se dissoudre. En fin d’après-midi il a encore un peu de temps.

Les otages sont toujours retenus en Algérie, ça s’annonce délicat. On ne sait même pas s’il y a des français parmi les prisonniers. Au Mali, la communauté internationale applaudit des deux mains la réactivité française mais personne ne bouge vraiment pour apporter de l’aide. Cela le révolte. On dirait une cours d’école : quand deux enfants se battent et que les autres prennent parti, sans intervenir. Il trouve cela pitoyable. Des français, certains très jeunes, sont en route pour se faire trouer la peau et les autres regardent, à l’abri derrière leurs frontières en clamant leur admiration !

Les hommes qui sont engagés dans les forces spéciales l’impressionnent, quelle que soit l’armée à laquelle ils appartiennent. La mission de recherche et de sauvetage retient son attention. Des commandos de l’air sont envoyés au-delà des lignes ennemis pour récupérer des pilotes qui se sont écrasés avec leur avion. C’est logique mais sacrément impressionnant.

— Thomas vient dîner !

Sa mère est rentrée sans qu’il l’entende. Il réalise qu’il est devant son écran depuis deux heures, le temps s’écoule plus vite qu’en cours...

— Comment s’est passé ton début de semaine ? demande-t-elle.

— Bien. Romain et Samantha se sont encore disputés.

— Décidément, ces deux là ! Tu as un entraînement samedi ?

— Non, Linh est au stage d’arbitrage. Dimanche il y a le stage technique du club.

— Ça tombe bien. Mamie a besoin de toi samedi pour emmener son lave-vaisselle à la déchetterie. Tu crois que Romain pourrait venir t’aider.

— Je lui demanderai. Le nouveau prof de sport est arrivé. Il a commencé la semaine dernière, j’ai oublié de t’en parler.

— Tu dois être content, il est sympa ?

— Je trouve oui. Il ne fait pas l’unanimité au lycée ou plutôt si mais contre lui.

- Ah bon ! Pourquoi ?
- Il ne transige pas avec la discipline. Après monsieur Clarpin, c'est dur à avaler pour certains.
- Les cours de sports vont peut-être devenir plus intéressants.
- J'espère.



jeudi 17 janvier

Encore une longue journée d'immobilité ! Le conflit entre Samantha et Romain n'est pas retombé. Du coup son copain repart sur ses idées de préparation militaire. Comme il ne s'est pas plus renseigné, il répète en boucle les mêmes informations, sans doute brodées de son imagination.

Thomas attendait avec impatience le cours de sport. Non pas que la séquence l'intéresse, ils font de la gymnastique, mais le prof l'intrigue. Après l'échauffement, sacrément poussé pour un cours d'éducation physique, il répartit les élèves par petits groupes sur les agrès. Romain, Thomas, Samantha et Coralie se retrouvent ensemble aux barres parallèles. Romain et Samantha ne s'adressent pas la parole, l'ambiance n'est pas fabuleuse.

— Monsieur, interpelle Coralie lorsque monsieur Selmuc s'approche. Les filles ne font pas de barres parallèles.

— En quel honneur ? s'étonne-t-il.

— Notre prof d'avant nous avait dit que ce n'était que pour les garçons.

— Je ne te demande pas les mêmes performances qu'à un de tes camarades. J'estime pourtant que tu peux faire un ou deux exercices, même avec des muscles de fille. Samantha n'a pas l'air d'avoir de difficultés et il me semble que c'est une fille.

Thomas cache un sourire en se tournant brusquement vers le fond de la salle.

— Ce n'est pas pareil, ces trois là font du sport tout le temps.

— Je crois que je m'en étais rendu compte, souligne le prof avec amusement.

— Thomas a même...

— Est-ce qu'on va changer d'agrès avant la fin de la séance, monsieur ? interrompt brusquement l'intéressé.

Le prof le regarde surpris avant de répondre.

— Oui, dans quelques minutes. Je voudrais que tu me montres l'exercice que je vous ai demandé.

Contrarié, Thomas s'exécute. Il a horreur qu'on parle de ses résultats en taekwondo. L'école c'est une chose, l'entraînement en est une autre. Romain et Samantha l'ont vite compris cela n'a pas empêché quelques indiscretions, surtout que depuis presque trois ans certaines informations, parutions dans les journaux locaux, ont fini par filtrer.

En sortant du vestiaire Thomas et Romain sont les derniers.

— Écoute, la guerre au Mali, d'abord c'est loin et puis c'est vraiment trop compliqué, s'agace Romain.

— Pour quelqu'un qui s'intéresse à l'armée, tu pourrais suivre un peu la situation.

— C'est la foire d'empoigne, là-bas. Il y a plusieurs groupes qui, avant de se battre contre les français, se battaient entre eux.

— J'aimerais bien trouver quelqu'un pour m'expliquer, sur internet, je n'ai rien trouvé de très clair.

— Romain, Thomas ! hèle monsieur Selmuc.

— Oui, m'sieur, répond Romain.

— Bon les gars, la discrétion, je comprends. Je suis comme vous. J'aimerais que vous me disiez ce que vous faites comme sport, avec Samantha, ça me permettrait de savoir où vous en êtes et éventuellement de vous donner des trucs un peu plus intéressants à faire.

— C'est bon comme ça. On fait comme les autres, intervient Thomas.

— On fait du taekwondo, et on est plutôt bon, fanfaronne Romain hautain.

— Bien. Vous avez quel grade ? demande le prof très sérieusement.

— Je suis ceinture bleue, Samantha aussi et Thomas...
— Je pense qu'il est capable de parler lui-même, l'interrompt-il.
— Oui, sauf qu'il ne répond jamais à cette question, réplique Romain en haussant les épaules.

Thomas est outré. Pourquoi son copain balance ce genre d'informations ? C'était pourtant clair entre eux, c'est quoi l'entourloupe ?

— C'est bon Romain, je ferai en sorte que tu ne t'ennuies pas pendant mes cours. Tu peux rejoindre les autres.

Dès que son ami s'est éloigné, le prof le fixe, presque sévère.

— Bon écoute petit gars. Je te l'ai dit, je n'aime pas me faire remarquer.

— C'est raté, ne peut s'empêcher de dire Thomas. Tout le monde parle de vous dans le lycée.

— J'ai cru comprendre. Crois-moi, ce n'est pas mon truc le vedettariat. Lucie, appelle-t-il.

Surpris, Thomas se retourne et voit la prof d'histoire, madame Leloite, un peu plus loin.

— Je t'ai entendu parler de la guerre au Mali, explique le prof alors qu'elle les rejoint. Lucie, Thomas se pose des questions sur l'opération Serval. Est-ce que tu peux éclairer sa lanterne ?

— Tu veux savoir quoi exactement ? demande la prof avec un sourire.

— Je ne comprends pas comment on en est arrivé là ? À envoyer les français, je veux dire.

— Le Sahara est rongé par un terrorisme islamiste depuis de nombreuses années. L'islam est simplement une religion, prêchée par Mahomet, un prophète né à la Mecque vers 570 ou 580 et mort à Médine en 632, et fondée sur le Coran, le livre sacré des musulmans. Comme c'est le cas pour toute croyance, religieuse ou même idéologique, certains sont devenus fanatiques.

— Cependant, il faut se garder de faire l'amalgame entre les croyants et les intégristes, précise monsieur Selmuc.

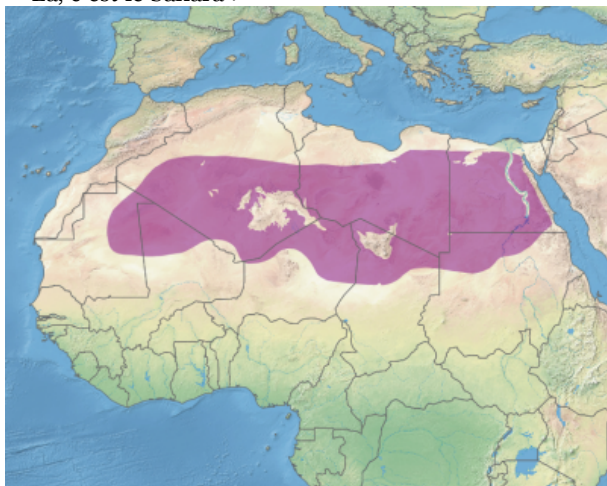
— Pourquoi me dites-vous ça ? s'étonne Thomas.

Le prof les entraîne vers le petit réduit qui sert de bureau aux profs de sport et allume son ordinateur portable.

— Je repensais aux insultes peintes sur les murs du foyer, explique-t-il en tendant l'appareil à madame Leloite qui sélectionne quelques onglets.

— Des milliers de mercenaires maliens sont venus grossir les rangs de ces groupes terroristes au moment de la chute du Libyen Mouammar Kadhafi en octobre 2011, reprend-elle. S'ajoute à cela la rébellion touareg toujours dans le nord. Les touaregs sont une population nomade du Sahara qui demande l'indépendance de la région appelée Azawad. Les revendications du MNLA, le Mouvement National de Libération de l'Aza-wad, ne sont pas d'ordre religieux, seulement politique. Regarde ces deux cartes, ajoute-t-elle en les affichant à l'écran.

— Là, c'est le Sahara :



— Sur cette carte-là, tu peux voir la zone appelée Azawad revendiquée par les touaregs :



— Tout s'est accéléré en mars 2012. Amadou Haya Sanogo, un capitaine de l'armée malienne, réussit un putsch, c'est-à-dire qu'il a pris le pouvoir grâce à un coup de force armé. Le président élu Amadou Toumani Touré est contraint de céder. Début avril les groupes islamistes alliés à un groupe terroriste nommé Al-Qaïda au Maghreb Islamique (AQMI) prennent possession du nord Mali et procèdent à l'enlèvement d'occidentaux.

— Al-Qaïda, c'est bien le groupe terroriste responsable de l'attentat contre les tours du World Trade Center en 2001 ? interrogea Thomas.

— Oui, c'est devenu une nébuleuse, composée d'une multitude de sous-groupes. AQMI est l'un d'eux et il dispose depuis 2007 de bases au nord malien. Après le coup d'état du capitaine Sanogo, il s'allie avec les rebelles touaregs et occupent les villes de Kidal, Gao puis Tombouctou. Le Mali est depuis lors coupé en deux.

— Pourquoi l'armée malienne n'a pas réagi ?

— Ils n'ont ni les moyens ni la formation pour lutter contre ces ter-

roristes qui sont fortement armés et très bien entraînés. À la mi-avril, le président de l'assemblée nationale, Diacoundé Traoré est investi président par intérim à la place d'Amadou Toumani Touré. Fin juin, les combattants du Mouvement pour l'Unité et le Djihad en Afrique de l'Ouest, le MUJAO, et ceux d'Ansar Dine rejoignent le combat du nord Mali aux côtés d'AQMI. Le MUJAO est apparu au grand jour en décembre 2011 par des prises d'otages et par des attentats, quant à Ansar Dine c'est un groupe islamiste de la rébellion touareg. Ensemble, ils chassent les rebelles du Mouvement National de Libération de l'Azawad. Sur la demande du président par intérim, la communauté internationale commençait à se préoccuper sérieusement de la situation. Devant la brusque offensive des ces groupes armés vers le sud du pays, Diacoundé Traoré a demandé à la France d'intervenir.

— Pourquoi la France ?

— Parce que nos deux pays sont amis, que nous avons des liens privilégiés, hérités de l'histoire colonialiste, explique le prof de sport en éteignant l'appareil.

— Je crois que j'y vois un petit peu plus clair, admet Thomas.

— Merci Lucie, ajoute monsieur Selmuc en verrouillant la porte de son bureau. On court ce soir ?

— Si tu veux, répond-elle intimidée en jetant un regard gênée à Thomas.

— Je ne crois pas que Thomas soit intéressé par les ragots, rassure le prof en faisant un clin d'œil au garçon.

— Non effectivement, marmonne l'intéressé assez mal à l'aise.

— Bon, à ce soir alors, acquiesce la prof d'histoire en partant.

— Maintenant, est-ce que tu veux bien me dire ce que tu as comme niveau en taekwondo ? demande-t-il lorsqu'elle est sortie du gymnase.

— Ceinture noire.

— J' imagine que tu fais de la compétition.

— Oui, un peu.

— Mais encore ?

— Championnat de France.

— Ok, gars. Je te fiche la paix. On se revoit jeudi prochain.

Monsieur Selmuc tourne les talons, laissant Thomas un peu hébété. C'est vrai qu'il est spécial ce prof. Pour l'heure, il a un compte à régler...

— Tu peux m'expliquer pourquoi tu balances ces infos au prof de sport ? demande-t-il à Romain.

— Pour qu'il nous laisse tranquille.

— C'est plutôt le contraire que tu as obtenu.

— Grand bête, tu n'as pas remarqué qu'il avait passé tout le cours à nous surveiller.

— Non. Tu crois ?

— J'en suis sûr. Même Samantha s'en est rendue compte. Je l'ai entendue dire à Marine qu'il cherchait à nous coller un avertissement parce qu'on s'en sortait mieux que les autres.

— C'est tordu comme raisonnement.

— Je suis certain qu'il est du genre à vouloir aider les petits malheureux qui n'y arrivent pas. Il a passé toute la séance à nous observer du coin de l'œil et à aider Marine et Julien.

— Tu aurais préféré qu'il vienne avec nous ? interroge Thomas qui ne voit pas où il veut en venir. Tu n'avais pourtant pas de difficulté à exécuter ce qu'il avait demandé.

— Non, évidemment. Si ce sont les faibles en sport qui l'intéressent pourquoi il ne nous laisse pas travailler tranquillement ? insiste-t-il.

— Je n'en sais rien. D'ailleurs, pourquoi tu lui as parlé, toi ? s'énerve Thomas en fixant son ami.

— Je me suis dit que s'il savait qu'on était vraiment bon, il nous ficherait la paix.

— Tu espérais lui faire peur ?

— Pas lui faire peur, mais...

— Tu es ridicule quand tu t'y mets. Ce type est prof de sport et à ce que j'en ai vu, comme vous, s'il te met son poing dans la figure, tu vas voler, avec la ceinture bleue, que tu n'as pas encore, ou pas. Il a soulevé Marine à bout de bras pour qu'elle s'accroche aux barres asymétriques. Et on ne peut pas dire qu'elle fasse partie des poids plume !

Dès la fin des cours, Thomas fonce au Dojo. L'entraîneur lui a demandé de commencer l'échauffement du cours des enfants car il sera en retard. Il ressort du gymnase à vingt et une heure ! Samantha et Romain

ont réglé leur querelle à coup de pieds et de poings. Linh a menacé de les exclure du cours. Ça leur a fait du bien cependant, ils repartent main dans la main.

Il a un peu de boulot urgent, pas le temps de lambiner. Les profs ont vraiment le chic pour leur donner des devoirs du jour au lendemain. Avant de se coucher, enfin..., il vérifie les informations de la journée et ses mails. Avec les explications de la prof d'histoire, la situation lui apparaît plus clairement.

Les français et les maliens sont à Niono, au sud de Diabali toujours tenue par les islamistes. Il n'y a pas de combat au sol, c'est une guerre étrange.

En revanche l'armée algérienne a lancé un assaut sur le site gazier d'In Amenas où sont retenus les otages. Le bilan est lourd et incertain. Il y a huit cents libérés et a priori une cinquantaine de prisonniers morts. Pour autant la prise d'otages n'est pas terminée. À nouveau ce sont des hommes des forces spéciales qui ont œuvré.

“Salut Totomas”

L'entête du mail d'Alice le fait sourire et l'intrigue. Elle a répondu dans la foulée.

”La guerre au Mali, pour l'instant c'est plutôt calme. Tu savais qu'en Guyane, cet été, deux militaires ont été tués dans une embuscade ? Ils cherchaient les orpailleurs clandestins. Ces types sont armés et franchement, ce ne sont pas des enfants de cœur, c'est la jungle dans la jungle. Deux semaines après, ils ont démantelé la mine illégale de Dorlin, elle existait depuis vingt ans. T'inquiète pas pour moi, fréro, Dorlin, c'est loin de Cayenne. Pour s'y rendre, il n'y a pas de route, c'est la pirogue ou l'hélicoptère. On m'a raconté qu'avant l'opération de l'armée, la mine était parfois ravitaillée par des largages en avion.

Pour venir, je sais que c'est cher. Tu peux demander à papa de t'offrir le billet. À toi, il le payera.

Dis à maman que je vais bien. Je suis serveuse dans un resto. Je me suis engagée dans les sapeurs-pompiers volontaires et je vais tenter le concours pour passer professionnel.

Lizette”

C'est sa sœur, là ? Peut-être que quelqu'un a usurpé son identité ?

Alice, pompier ? Bon, ce n'est pas qu'il la juge incapable, elle a toujours été sportive elle aussi. Son truc, c'était le rock acrobatique. Quand ça a commencé à chauffer entre les parents elle a lâché l'entraînement petit à petit. Ensuite, il y a eu Paul ou alors c'était dans l'autre sens, il ne se souvient pas bien. Est-ce qu'elle a repris la danse après avoir quitté la maison ?

Les différents groupes armés au nord du Mali ont des objectifs différents. Les touaregs du MNLA (Mouvement National de Libération de l'Azawad) veulent obtenir l'indépendance de cette région alors que ceux d'Ansar Dine réclament l'instauration d'un État islamique. De l'autre côté, AQMI (Al-Qaïda au Maghreb Islamique) et le MUJAO (Mouvement pour l'Unité et le Djihad en Afrique de l'Ouest) n'envisagent l'intervention militaire du Mali que comme une étape dans l'élaboration d'un califat (ou Khalifat : territoire soumis au calife, le souverain musulman, successeur de Mahomet et investi du pouvoir spirituel) s'étendant de la Mauritanie à la Somalie.



Cette précision renforce les explications de madame Leloite. Ces types sont vraiment dangereux, il est à la fois admiratif du courage dont font preuve les militaires pour les affronter et persuadé qu'il faut effectivement débarrasser cette région d'une telle menace. Et maintenant, Alice.

”Salut Lizette,

Je ne savais pas pour l'armée en Guyane. Fais gaffe quand même.

Pour ce qui est de demander à papa... Je ne l'ai pas vu depuis Noël. Il est trop occupé avec sa Laurene.

Pompier c'est bien mais c'est difficile d'y entrer. J'imagine qu'en étant déjà volontaire, c'est plus simple.

En ce moment je découvre les commandos de l'armée. C'est dingue ce que ces types sont capables de faire. Je suppose qu'il y en a plein au Mali. Certains sont chargés de guider les avions voire même de diriger les frappes aériennes. Ça veut dire qu'ils se retrouvent vraiment aux avant-postes.

Est-ce que tu te souviens quand maman et papa nous avaient emmenés voir la manifestation de vol libre ? Je me demande à quel âge on peut faire du parapente ou du parachutisme. De toute façon, ça doit être hors de prix.

À plus.

Thomas.”

Il a envie de dire à Alice de contacter maman. Pas sûr qu’elle le prenne bien. Elle semble vouloir renouer le contact, le mieux est de la laisser faire à son rythme.



vendredi 18 janvier 2013

Romain et Samantha se sont réconciliés. Il fait l'intéressant auprès de l'élue de son cœur qui le trouve courageux de participer à la préparation militaire. Cela devient vraiment obsessionnel et toujours aussi peu documenté.

Au lycée, c'est toujours l'effervescence. Le prof de sport est en première ligne. Lui qui disait hier aimer la discrétion, il est servi. Aujourd'hui le bruit court qu'il a fait partie d'un groupe extrémiste allemand et qu'il a du sang sur les mains. C'est vraiment n'importe quoi.

— Tu as dit toi-même qu'il avait une force herculéenne, argumente Romain.

— Et alors ? Ça ne veut pas dire qu'il est dangereux ou limite intégriste, juste qu'il est musclé. Si on nous compare aux autres élèves, c'est pareil, on est un peu plus physique, ce n'est pas pour autant qu'on va s'engager dans des milices ou je ne sais quoi. En tout cas pas moi.

— Non, c'est sûr, je te verrais plutôt défendre la veuve et l'opprimé avec une combinaison moulante et une cape volant au vent.

— Je suis mort de rire. Honnêtement tu ne voudrais pas arrêter de colporter tous ces ragots, ça devient malsain.

— Le lycée sans rumeur, c'est mortel.

En rentrant, il commence par expédier le travail scolaire et replonge dans l'actualité.

Il y a maintenant mille huit cents militaires français sur le sol malien, c'est impressionnant. Le ministre de la Défense prévoit qu'ils soient bientôt deux mille cinq cents.

Les premiers militaires de la MISMa (Mission Internationale de Soutien au Mali. Elle a vu le jour le 20 décembre 2012 avec l'adoption d'une résolution par le conseil de sécurité des Nations Unies. Elle est constituée de forces militaires puisées dans les pays africains de l'ouest, du Tchad, du Burundi, du Rwanda et de la Tanzanie) sont arrivés à Bamako.

"Nous avons repris le contrôle total de la localité de Konna, après avoir fait subir de lourdes pertes à l'ennemi" assure l'armée malienne.

À Diabali, il n'y pas de combats mais les islamistes se sont mêlés à la population, ce qui complique la situation.

Sur le site d'In Amenas, les forces spéciales algériennes ont lancé un nouvel assaut contre les terroristes retranchés dans la salle des machines. Il resterait sept otages. Dans le bilan déjà disponible, il y a un otage français tué et trois libérés. Ironie de l'histoire, celui qui a perdu la vie était un ancien militaire.

Intrigué, plus qu'il ne veut bien l'admettre, par les élucubrations machistes de Romain, il cherche ce qu'est la préparation militaire. Effectivement, l'ambiance a l'air sympa.



samedi 19 janvier 2013

Romain le retrouve à dix heure. Mamie est adorable, elle leur a préparé du café et des biscuits. Elle leur glisse même un petit billet à chacun au moment où ils repartent.

Il est quinze heure. Il est resté coincé devant la télé. Romain doit arriver pour continuer leur partie. Il faut qu'il se secoue.

— M'man. Alice dit qu'elle va bien. Elle est serveuse dans un resto. En plus elle est pompier volontaire. Elle parle même de tenter les tests pour devenir professionnel.

Le sourire de soulagement sur le visage de sa mère lui fait du bien. Ça fait longtemps qu'il n'en a pas vu.

— C'est bien qu'elle s'en sorte. Elle a toujours autant d'idées à ce que je vois. J'ai entendu que vous discutiez de l'armée avec Romain.

— Oui, il envisage de faire une préparation militaire.

— Je ne suis pas certaine qu'il supporte la discipline, nuance-t-elle.

— Pendant une semaine, peut-être. Après je suis d'accord avec toi, c'est moins sûr. Tu crois qu'un saut en parachute, ça coûte cher ?

— C'est nouveau, cette envie.

— Oui et non. J'avais adoré quand on avait été à la fête de vol libre avec... enfin avant.

— Avec ton père. Tu peux le dire, tu sais, ce n'est pas tabou. Ton père vit sa vie, moi la mienne. Pour autant cela n'efface pas les bons moments que nous avons vécu ensemble. Je n'ai pas la moindre idée des prix pour les baptêmes de parachutisme ou de parapente. Si ça t'intéresse, tu peux te renseigner, cela n'engage à rien.

La prise d'otage d'In Amenas est terminée mais le bilan sera lourd. On parle déjà de quatre-vingt morts dont une majorité d'otages.



dimanche 20 janvier 2013

Stage technique de taekwondo de dix à dix-sept heure. Autant dire que ce soir, il ne sera plus bon à rien.

Il a passé une journée géniale mais évidemment, il est vidé. Son père a laissé un message sur son portable en disant qu'il pensait bien à lui et qu'il avait un emploi du temps vraiment chargé... Thomas essaie de ne pas se laisser prendre par la déception. Ils avaient prévu de se voir le dimanche suivant. Ensuite, il y a le championnat de France, cela repousse au mieux au deuxième week-end de février.

À nouveau l'armée française bombarde au Mali, près de Gao et de Tombouctou.

La ville de Diabali n'est toujours pas reprise. Les forces françaises et maliennes ont progressé vers le nord pour prendre position à Niono et Sévaré. Sévaré est stratégique car cette ville possède un aéroport.

Après les recherches qu'il a faites, Thomas imagine les commandos sur place diriger les bombardements ou sécuriser l'aéroport. L'opération "Serval" mobilise deux mille hommes au Mali.



lundi 21 janvier 2013

Romain est malade. Samantha a passé la journée à lui parler des vies militaires de son apollon. Elle est béate d'admiration... jusqu'à leur prochaine scène de ménage !

À la récréation du matin, le prof de sport l'intercepte dans un couloir. C'est le truc qu'il ne supporte pas. Heureusement, personne ne l'a vu.

— Joli palmarès, Thomas. J'ai proposé au directeur d'ouvrir un gymnase à la pause de midi pour ceux qui voudraient se défouler. Ça t'intéresse ?

— Oui, évidemment, répond Thomas étonné autant par la remarque sur ses résultats que par la proposition alléchante. Qui vous a parlé de moi ?

— Les journaux, le site internet de ton club, les réseaux sociaux. Difficile de garder l'anonymat de nos jours. Tu t'en sors plutôt bien, ça ne passe pas inaperçu quand on cherche un peu.

— Pourquoi vous vous intéressez à moi ?

— T'inquiète pas gars, j'aime les sportifs, c'est tout. Bon alors tu es partant pour venir transpirer le midi ?

— Vous voulez faire quoi ?

— Seulement du renforcement musculaire comme on dit maintenant,

pas un sport.

— Pas certain que vous ayez beaucoup de volontaires.

— Si j'en ai deux, ça me suffit. J'ai besoin de deux minimum pour négocier avec le directeur.

— J'en parlerai à Samantha et Romain, aujourd'hui il est malade.

— Merci Thomas et bonne journée.

— Monsieur ?

— Oui, gars ?

— Vous savez qu'il y a des rumeurs qui circulent dans le lycée.

— J'ai entendu dire, oui. Je te rassure, je n'ai jamais mis les pieds en Allemagne.

— Je n'y croyais pas.

— Tu as raison. Ne t'en fais pas pour moi, ils vont se lasser. Et puis comme ça, les caïds se méfient un peu de moi, ça me laisse un répit.

Un peu surpris par l'attitude du prof qui n'a rien d'une réaction d'enseignant, il rejoint Samantha.

— Son idée n'est pas mauvaise. Tant que ce n'est pas un sport collectif avec une tripotée de benêts apathiques, ça me va.

Thomas se retient de rire. Samantha ne mâche pas ses mots et elle a la critique facile.

Le soir, le prof de sport a placardé des affiches un peu partout pour annoncer sa séance du lendemain. Il propose de le retrouver au gymnase à midi dix et de prévoir un sandwich.

En rentrant, il trouve un message d'Alice.

"Salut Thomas

Tu m'inquiètes, c'est quoi ces idées sur l'armée ? Tu veux t'engager ? La guerre au Mali, c'est bien joli, il n'y a eu qu'un mort mais en Afghanistan c'est autre chose. Les militaires se retirent, d'accord, mais c'était chaud, là-bas. Le parachutisme civil ça existe.

Les commandos que tu admires ce sont surtout des têtes brûlées. Honnêtement, il faut être givré pour faire un boulot pareil. Tu l'as dit, ils sont envoyés là où personne ne veut aller.

Les militaires au Mali, ils ne bombardent pas que des installations, il y a des bonshommes dedans. Ils font tout pour qu'on en parle pas ou le moins possible, ils empêchent les journalistes d'approcher. Pour autant, il

ne faut pas se leurrer, des morts, il y en a. Peut-être pas chez les français ou les maliens. Même si je n'ai pas envie de plaindre les djihadistes, les soldats ne se contentent pas de leur faire un sermon quand ils les trouvent. Ouvrez les yeux, fréro !

À bientôt

Lizette”

Waou, elle est remontée la frangine ! Après deux ans de silence total, elle revient en force. Il aurait peut-être dû utiliser cet argument plus tôt pour la faire sortir de sa réserve.

Le MNLA a affirmé dimanche 15 être prêt à combattre les groupes islamistes aux côtés des forces de la Cédéao.

L'expression consacrée est “retourner sa veste”. Comment peut-on faire confiance à un groupe armé que l'on combattait la veille encore ? Cela paraît impossible.

Les forces françaises et maliennes reprennent Diabali et Douentza. Les islamistes se seraient repliés plus au nord, vers Kidal.

Des milliers de maliens fuient les zones de combat dans le désert ou la brousse. Les conditions sanitaires, l'accès à l'eau et à la nourriture sont alors problématiques.

C'est difficile d'imaginer des gens souffrir de la soif alors qu'ici il pleut et que le thermomètre se fait prier pour monter au-dessus de zéro.

Un nouveau danger plane, celui des règlements de compte, en particulier de la part de l'armée malienne.

C'est une information qui donne froid dans le dos... Elle n'est pas très surprenante en y réfléchissant, pas très rassurante non plus.

Une mission de l'union européenne pour la formation de l'armée malienne devrait être opérationnelle pour la mi-février (EUTM : European Union Training Mission).

Maintenant une dizaine de pays, principalement occidentaux fournissent une aide militaire aux troupes œuvrant au Mali. Il s'agit essentiellement d'une aide logistique, pas d'envoi d'hommes ou de femmes sur place.

Plus le temps de répondre à Alice. En plus, il a besoin de réfléchir à ce qu'il va lui dire.

Les sauts en parachute sont totalement hors de prix. Le parapente est plus abordable. Enfin, tout est relatif...



mardi 22 janvier 2013

Romain est vraiment malade. Le médecin lui a prescrit une semaine de repos. Il paraît que la grippe est mauvaise cette année.

Samantha est une fille sympa. Thomas n'a jamais pu discuter longtemps avec elle, elle a déménagé à la rentrée scolaire et Romain se l'est accaparée immédiatement. Pour une fois, il a pu parler de la guerre au Mali. Elle n'a pas suivi les événements, enfin de loin, mais elle a l'air de s'intéresser à ce qu'il lui explique.

— Tu comprends, intervient-elle, les islamistes que combattent les français sont vraiment dangereux. Ils ont enlevé des européens, ils soumettent la population à des pratiques abominables. Il ne faut surtout pas que ce genre de fanatisme se répande. S'ils réussissent à s'implanter au Mali, après ce sera les pays voisins : la Côte d'Ivoire, la Mauritanie, le Burkina Faso... Mon père avait pris l'image d'une tâche d'encre qui s'étale sur un papier buvard pour m'expliquer.

Évidemment, à midi dix, une petite foule de curieux se presse devant l'entrée du gymnase. Pas sûr qu'ils soient tous là pour transpirer. Même Corentin et Marco sont venus, ça s'annonce animé.

— Bonjour à tous, lance le prof. Je vais être clair, si vous êtes là, c'est pour vous dépenser. Donc pour commencer Corentin, Marcel et consorts

vous sortez.

— On peut savoir pourquoi on n'a pas le droit participer ? hurle le premier nommé.

— D'accord, admettons que tu veuilles te bouger. On va commencer par l'échauffement, courez autour du gymnase. Ceux qui veulent arrêter, je ne les retiens pas.

Au bout du troisième tour, les défections commencent à éclaircir les rangs. Au sixième, il ne reste plus que cinq élèves.

— Voilà qui est mieux, sourit le prof en les rassemblant au centre. Maintenant que les badauds sont repartis, on s'y met.

À la fin de la séance, Thomas est ravi mais pas persuadé qu'il y ait beaucoup d'adeptes à l'avenir. Les cours commencent dans cinq minutes, juste le temps de récupérer un peu. Pour une fois, cela ne le dérange pas trop d'aller s'asseoir dans une salle de classe.

— Thomas, appelle le prof alors qu'il referme la porte du vestiaire.

— Oui, m'sieur.

— Tu as entraîné le mercredi ?

— Non.

— Tu devrais en profiter pour aller courir, il faut travailler l'endurance.

— Je sais, Linh, mon entraîneur me répète la même chose.

— Je t'accorde que courir tout seul n'est pas très motivant. Romain ou Samantha ne peuvent pas venir avec toi ?

— Romain est malade et de tout façon, ce n'est pas son truc le footing. J'en fait de temps en temps mais pas régulièrement.

— D'habitude je cours avec ma femme. En ce moment elle ne peut pas. Est-ce que tu veux qu'on se retrouve au parc demain, disons vers quinze heures ?

— Je vais vous ralentir, m'sieur.

— Peut-être, ce n'est pas gênant.

— Bon, ben d'accord.

— À demain mon gars.

— À demain monsieur.

Les forces françaises auraient bombardé samedi et dimanche des positions d'AQMI aux abords de Tombouctou. Dans cette ville, les djihadistes ont détruit d'anciens mausolées de Saints Musulmans, provoquant

les protestations du monde entier. Le nombre de militaires envoyés au Mali ne cesse d'augmenter. Apparemment il est prévu que leur nombre dépasse largement trois mille ! Quant à la durée de l'opération, personne ne s'avance.



mercredi 23 janvier

A quinze heure, Thomas est au parc, entrée sud. Il n'y a pas foule, il fait froid et le temps est couvert, cela n'incite pas à la flânerie dans les allées. Le prof est déjà là, il discute avec une femme. Thomas rejoint l'avis de Romain, elle est vraiment mignonne.

— Eh Thomas, je suis là ! hèle monsieur Selmuc. Je te présente Nadine, mon épouse, précise-t-il. À tout à l'heure et repose-toi. C'est un ordre ! dit-il d'une voix un peu sèche à la jeune femme.

— Tu n'as... s'offusque-t-elle avant qu'il ne la fasse taire en l'embrasant.

— Allez gars, on y va. Tu donnes le rythme. Ne force pas au départ, quitte à accélérer ensuite. Tu t'arrêtes quand tu veux.

Une heure et demi plus tard, Thomas abandonne, le prof n'est même pas essoufflé.

— Marche ! ordonne-t-il. Il ne faut pas s'arrêter brusquement. On fait un tour au pas pour redescendre tranquillement, ensuite quelques étirements. Tu t'en sors plutôt mieux que je ne le pensais. Avec un peu d'entraînement tu obtiendras de belles performances.

— Sûrement pas votre niveau, marmonne-t-il dépité.

— Ne compare mon garçon. Je suis..., je suis prof de sport, ne l'oublie

pas.

L'hésitation ne lui a pas échappé, monsieur Selmuc s'est retenu de dire quelque chose.

— Tous les profs n'ont pas votre physique. Votre prédécesseur, il...

Thomas s'interrompt avant de déprécier monsieur Clarpin devant l'un de ses collègues.

— Dis-le va, on est entre nous, c'était une chiffemolle !

— Heu, hésite Thomas en rougissant. En fait, oui, vous avez raison, balbutie-t-il. Il a dû être bon, il y a longtemps.

Sa remarque déclenche le rire du prof de maths.

— Il y a très longtemps alors..., insiste-t-il, narquois.

De retour chez lui, Thomas commence par répondre à sa sœur.

"Salut Alice

Je n'ai pas l'intention d'entrer dans l'armée, je me pose des questions, c'est tout. Le parachutisme civil, je suis d'accord que cela existe, malheureusement je ne suis pas prêt de pouvoir me l'offrir !

Je viens de lire un article à propos d'un soldat auquel on reproche d'avoir porté un foulard décoré d'une tête de mort. Je ne comprends pas le problème, ça ne me semble pas si grave.

C'est vrai que les bombardements français tuent, pourtant il semble que ce ne soient que des djihadistes. Si je dis que je n'ai pas envie de pleurer leur mort, est-ce que cela fait de moi un garçon cruel ?

Pompier en Guyane, tu fais quoi ? Il ne doit pas y avoir beaucoup d'incendies de forêt avec le taux d'humidité qu'il y règne.

À bientôt.

Thomas"

La guerre au Mali n'a pas évolué, ni dans un sens ni dans l'autre. Heureusement, il n'y a pas de nouveau mort côté français ou africain.

Un coup de fil de Romain le distrait des recherches qu'il s'appropriait à commencer.



jeudi 24 janvier 2013

La journée passe lentement. Aujourd'hui monsieur Selmuc n'a pas organisé de séance pendant la pause déjeuner. Les rumeurs sont toujours aussi tenaces à son propos.

Il n'a pas beaucoup de temps avant l'entraînement de taekwondo et il devrait le mettre à profit pour avancer son travail. Il fait le point de la situation au Mali.

Les forces de la Misma commencent à arriver à Bamako. Les français ont sécurisé un pont stratégique entre le Niger et le Mali à Markala. Le MNLA affirme qu'il souhaite trouver une solution pacifique. Des commandos français sont envoyés au Niger pour sécuriser un site de mine d'uranium, pour prévenir une prise d'otages comme celle d'In Amenas en Algérie.

S'il veut être à l'heure à l'entraînement, il faut qu'il s'y rende en courant. Ça l'échauffera...

La veille il a raconté à sa mère la proposition du prof de sport de l'emmener courir deux fois par semaine, le mercredi et le week-end. Du coup, elle l'attend quand il rentre à près de vingt et une heures. Ils dînent tous les deux, ça lui fait du bien, pour une fois, d'avoir de la compagnie.

— Ce prof de sport, est-ce que tu sais pourquoi il veut te faire courir ?

demande-t-elle un brin soupçonneuse.

— Il m'a dit qu'il aimait les sportifs et que je manquais d'endurance. J'ai l'impression que sa femme a des problèmes de santé et qu'elle ne peut pas l'accompagner.

— Qu'est-ce qui te le laisse penser ?

— Hier, lorsque je l'ai retrouvé, il était avec elle, il lui a ordonné de se reposer.

— J'imagine que c'était un conseil.

— Non, il lui a vraiment dit "c'est un ordre". D'ailleurs elle l'a mal pris.

— Écoute Thomas, ne te vexe pas, on entend tellement d'horreurs de nos jours... J'aimerais rencontrer cet homme.

— Non, maman, s'il te plaît. Je vais être la risée de tout le lycée.

— Je peux t'accompagner lorsque tu vas courir avec lui.

— Il n'y a vraiment aucune raison de t'inquiéter. Il est marié, je te dis.

— La seule chose sur laquelle je te laisse le choix, c'est le lieu, insiste-t-elle.

— D'accord, viens avec moi samedi matin. On a rendez-vous à sept heure trente.

— Vous terminez à quelle heure ?

— Je ne sais pas, tout dépend du temps pendant lequel on courra. Hier c'était une heure et demi.

— Très bien, je vous attends.

— Maman...

— Je t'aime mon chéri, je veux juste être certaine qu'il ne t'arrivera rien. Si j'estime que cet homme est digne de confiance, je ne t'ennuierai plus, je te le promets.



vendredi 25 janvier 2013

Dernier jour de la semaine. À midi, il est content de pouvoir faire quelques pompes et des abdominaux. À la fin de la séance, il retrouve le prof dans son local.

— Monsieur Selmuc ?

— Oui Thomas ? Tu as un souci pour demain ?

— Non, enfin oui. C'est juste que ma mère voudrait vous rencontrer. Vous savez, mes parents ont divorcé alors elle s'inquiète tout le temps pour moi.

— Elle a raison. Ça ne me pose pas de problème, mon gars, au contraire. Je voulais faire la même proposition. Si nos petites séances te plaisent et qu'elles continuent, il me semble indispensable, effectivement, que je fasse la connaissance de ta mère, de ton père et sans doute aussi de ton entraîneur.

— Pour mon père, ce n'est pas la peine. Je ne le vois presque jamais et de toute façon, il n'aura pas le temps.

Rejoignant Samantha qui l'attend, ils avalent leurs sandwiches en montant l'escalier pour le cours de géographie...

Les djihadistes ont fait exploser un pont près de Gao, sans doute pour empêcher les militaires de progresser. L'aviation française continue ses

bombardements.

Mail d'Alice.

"Salut Thomas,

Je viens de m'inscrire pour participer au concours de pompier professionnel en mai, dans le Rhône.

Je sais que le parachutisme civil est très cher, je viens de regarder mais ça vaut toujours mieux que d'aller faire le guignol en slalomant entre les balles. Demande à ton entraîneur de te payer les heures que tu fais au club.

Les français continuent leur progression vers Gao et maintiennent leurs bombardements sur des sites stratégiques des djihadistes à Gao et à Tombouctou. On parle encore d'exactions de la part des militaires maliens. Et puis ne t'inquiète pas, tu n'es pas cruel comme garçon, tu es même une vraie crème. C'est aussi pour ça que je ne te vois pas dans l'armée, ce ne sont pas des sensibles là-bas. Je ne pense pas que tu y serais à ta place.

Bon, à bientôt, amuse-toi bien au lycée.

Je vais écrire à maman.

Alice"

Thomas fixe le courrier, hébété : Alice va écrire à maman...

Il faut vraiment que je me couche avant de voir des éléphants roses voler dans la chambre, pense-t-il en essayant vainement de réprimer le sourire qui illumine son visage.



samedi 26 janvier 2013

Sept heure du matin. Presque aussi tôt qu'un jour de classe. Thomas se prépare discrètement pour ne pas réveiller sa mère, elle est rentrée tard de sa soirée entre copines. Il trouve un petit mot sur la table de la cuisine : "À tout à l'heure Thomas, bonne course". Le rendez-vous est à sept heure trente, même le soleil n'est pas encore levé...

Monsieur Selmuc est là et visiblement, il a déjà couru.

— Bonjour mon gars, pas trop de mal à te lever ?

— Non, non. Vous êtes arrivé à quelle heure ?

— À l'ouverture, six heure et demi, il y a moins de monde.

— Je ne pense pas qu'il y ait foule, même à cette heure-ci. Surtout qu'il fait un froid de canard.

— Moins quatre seulement, c'est jouable.

— Je voulais savoir...

— Tu cours d'abord, tu parles après, interrompt le prof en lui faisant signe de commencer.

Le froid lui brûle les poumons au début, puis petit à petit il se réchauffe. Effectivement, même une heure et demi plus tard, ils n'ont croisé que de rares forcenés dans les allées.

— Alors, que voulais-tu me demander ? interroge le prof alors qu'ils

terminent en marchant.

— Pourquoi voulez-vous parler à Linh, mon entraîneur ?

— Si je participe à ta préparation physique, il faut qu'on se mette d'accord.

— Pourquoi ? Je veux dire pourquoi vous vous intéressez autant à moi ?

— Je te l'ai dit, j'aime les sportifs, tu as du potentiel.

L'épouse de monsieur Selmuc, s'avance vers eux.

— Bonjour ma chérie, lance Patrice avec un grand sourire.

— Bonjour. Tu sais, s'il abuse trop, il faut l'envoyer promener, dit-elle à l'adresse de Thomas.

— Bonjour madame, répond-il en rougissant.

— Tu es certaine qu'il ne fait pas trop froid ? Je ne veux pas que... commence monsieur Selmuc.

— J'ai besoin d'exercice, pas beaucoup, je te promets. Tout se passe bien pour le moment, coupe-t-elle.

Cette fois c'est au tour de la mère de Thomas de les rejoindre.

— Monsieur Selmuc ? s'enquit-elle en lui serrant la main.

— C'est exact, bonjour madame. Madame ?

— Mon nom de famille est Desarpe. J'en comprends que Thomas vous a déjà renseigné sur notre situation familiale.

— Vous avez un garçon adorable et très bien élevé, répond monsieur Selmuc déclenchant une brusque chaleur sur les pommettes de l'intéressé.

— Je vous remercie, répond sa mère avec fierté.

Monsieur Selmuc commence à s'éloigner avec elle. Thomas ne sait pas s'il doit les suivre ou s'il est préférable qu'il reste où il est.

— Je crois que Patrice veut lui parler en tête à tête, renseigne Nadine.

— Euh, oui. Ça ne vous embête pas qu'il m'emmène courir ?

— Pour être honnête, je te dirai que ça m'arrange.

— Ah bon !

— Je suis enceinte et le médecin m'a déconseillé la course. Patrice n'a besoin de personne pour faire du sport mais un peu de compagnie, ce n'est pas désagréable. En revanche, ne le laisse pas te surmener. C'est un forcené et quand il a une idée en tête, il peut devenir tyrannique. S'il va trop loin, tu lui dis, promis ?

— Oui. Je ne comprends toujours pas... murmure Thomas, nageant en plein désarroi.

— Pourquoi il te prend sous son aile ?

— Oui, c'est ça. Ça ne fait qu'une semaine qu'il est au lycée.

— Il a besoin de sauver le monde, c'est plus fort que lui. Je pensais qu'en étant prof, aider des élèves ça lui suffirait mais apparemment je me suis trompée.

— Qu'est-ce qu'il exerçait comme métier avant ?

— Il..., il était déjà dans le sport, dans un autre cadre.

Monsieur Selmuc et la mère de Thomas reviennent vers eux. Sa mère a une expression étrange sur le visage.

— Je suis d'accord pour que tu t'entraînes avec lui, explique-t-elle alors qu'ils repartent. Il m'a l'air d'être quelqu'un de généreux.

— Nadine, son épouse, me disait qu'il avait toujours besoin d'aider les autres.

— Ça correspond à mon impression, même si c'est surprenant.

— Pourquoi surprenant ?

— Parce que... parce que musclé comme il l'est, je l'imaginai plutôt chercher la bagarre dans les bars le vendredi soir que d'emmener un ado courir le samedi matin.

— Pourtant c'est vrai, en cours, il est toujours prêt à donner un coup de main à ceux qui ont des difficultés. Il ne les laisse pas dans leur coin comme monsieur Clarpin.

— Tu me disais que ses cours étaient inintéressants.

— Oui, parce qu'il ne s'occupait pas non plus de ceux qui avaient un meilleur niveau. Il lançait sa séance en nous expliquant ce qu'on avait à faire et c'est tout.

— Si monsieur Selmuc s'occupe des plus faibles, vous devez vous ennuyer à nouveau tous les trois.

— Non, il a organisé des groupes qui correspondent à peu près aux différents niveaux et il adapte les exercices.

— Dire que c'est aussi simple que ça ! soupire sa mère.

Romain passe en début d'après-midi récupérer les cours qu'il a manqué.

— J’ai profité de mon temps libre pour passer au Cirfa, explique-t-il lorsqu’ils ont terminé de faire le point sur le travail scolaire.

— Je pensais que c’était surtout pour impressionner Samantha, s’étonne Thomas.

— Un peu au début, oui. Le recruteur que j’ai rencontré m’a dit que mon dossier avait toutes les chances d’être accepté.

— Tu l’as déjà déposé ?

— Oui. Je ne sais pas quand je pourrai faire la préparation, il n’a pas voulu me donner de dates.

— Dans quelle armée tu la feras ?

— L’Armée de Terre.

— Pourquoi ?

— Pour les chasseurs alpins.

— Toujours nostalgique de ta montagne ?

— Oui, la ville, ce n’est pas mon truc, définitivement.

— Tu pourras faire ta préparation avec eux ?

— Non, aucune chance.

Le soir, avant le dîner, il s’octroie une pause pour faire le point sur la situation au Mali. La ville de Gao a été reprise ! La libération de cette ville s’est faite sans réels combats, hormis quelques affrontements, les combattants islamistes avaient fui pour échapper aux frappes aériennes françaises. Le MUJAO avait installé son quartier général dans l’hôpital afin de se protéger des bombardements.

Il y a désormais trois mille sept cents militaires français engagés dans l’opération “Serval” dont deux mille cinq cents sont sur le territoire malien. Les soldats africains de la Misma et les tchadiens arrivent à Gao pour prendre le relais des forces françaises.

Le MUJAO a proposé de négocier la libération de l’otage français détenu depuis novembre 2010. Le premier ministre J.M. Ayrault a annoncé qu’il refusait “les logiques de chantage” mais que la France ferait tout son possible pour qu’il recouvre la liberté.

Il est scandalisé par l’idée que les terroristes puissent ainsi se servir de la population comme bouclier. C’est logique mais cela le met en colère.



dimanche 27 janvier 2013

Il a un gros boulot pour la semaine suivante et enfin un peu de temps libre.

Au Mali, il ne se passe rien de très nouveau. L'aéroport de Gao a été repris. Il trouve aussi une vidéo montrant un largage de parachutistes. La scène n'a rien à voir avec le Mali mais les images des parachutes essaimés à travers un ciel sans nuage éveille un écho étrange en lui.

— Thomas, appelle sa mère. Hum, toujours le parachutisme qui te travaille, note-t-elle en jetant un œil sur la vidéo.

— Oui, un peu, admet-il.

— Alice m'a écrit.

Il redresse la tête brusquement. Sa mère s'assoit sur son lit.

— Elle viendra en métropole fin mai pour passer les concours de pompier.

— Elle me l'a dit, confirme-t-il.

— Elle ne sait pas encore où loger. Je ne pense pas qu'elle viendra ici, ni chez ton père évidemment, précise-t-elle. Vous pourrez peut-être vous voir.

— Et toi ?

— Ce sera à elle d'en décider. Je suis touchée qu'elle ait pris la peine

de m'avertir directement. Clémentine viendra dîner ce soir, elle arrivera vers dix-neuf heure. Tâche d'avoir terminé ton travail.

— D'accord m'man, je m'y mets.

Dès que la porte s'est refermée, il se tourne vers son ordinateur et ouvre un courrier.

"Salut frangine,

Maman vient de me parler. Je pourrais demander à Romain ou Samantha de t'héberger. Il y avait aussi ta copine Vanessa, si tu as gardé des contacts avec elle. Et puis tu peux aller chez mamie. Elle est conciliante, elle fera en sorte que tu ne vois pas maman si tu n'en as pas envie.

Romain s'est inscrit pour faire sa préparation militaire dans l'Armée de Terre. Je pensais vraiment que c'était une boutade, apparemment c'est du sérieux.

Mon nouveau prof de sport est un type génial. Il a décidé de m'entraîner pour le taekwondo. Il a instauré des séances de sport à la pause de midi. Ça ne laisse pas beaucoup de temps pour manger mais je trouve ça fabuleux. Pour une fois j'ai envie d'aller en cours et je me sens moins frustré. Bien sûr c'est trop court, on a une grosse demi-heure pour se défouler, c'est déjà mieux que rien. En plus on n'est pas nombreux. Tu penses, courir et faire des tractions, ça ne rassemble pas les foules. Il m'emmène faire du footing deux fois par semaine aussi, le mercredi et le week-end. Il aimerait bien que Samantha et Romain viennent. Samantha ne pouvait pas aujourd'hui et Romain a été malade toute la semaine.

Qu'est ce que tu fais comme entraînement pour le concours ? J' imagine que ça ne doit pas être à la portée du premier venu.

À bientôt.

Fais gaffe aux coups de soleil.

Thomas"



lundi 28 janvier 2013

La rumeur à propos du prof de sport a pris des proportions inquiétantes. Samantha lui apprend que les parents de Corentin ont porté plainte pour violence volontaire sur mineur. De nouveaux graffitis sont venus casser la monotonie des murs fraîchement repeints du foyer. La haine raciale et religieuse qu'ils contiennent est insupportable et le rapport avec le Mali est clairement affiché. En quelques minutes, le bruit court que monsieur Selmuc en est l'auteur.

— Vous êtes malades ! s'emporte Thomas en écoutant une conversation entre deux élèves de seconde à côté de lui.

— Pourquoi ? Même s'il coupe ses cheveux très court, on voit bien qu'ils sont blonds. Ses yeux bleus, ce ne sont pas non plus des lentilles colorées que je sache.

— Et alors, ce n'est pas parce qu'il est blond et qu'il a la peau claire qu'il est forcément raciste.

— Il est hyper violent. Il adore s'occuper des filles. Honnêtement il est bizarre ce type. Et puis être aussi musclé, même pour un prof de sport, ce n'est pas normal.

— Il est peut-être adepte de la musculation, pour autant ça ne fait pas de lui un dépravé.

— Tout le lycée sait que tu es copain avec lui, tu ne vas pas en dire du mal.

À midi, il se rend en compagnie de Samantha et Romain, à la séance de sport. Le lycée semble clivé en deux camps et la colère enflamme les conversations dans tous les couloirs. Thomas a même eu vent d'une bagarre dans la matinée.

— Pourquoi tu ne te renseignerais pas pour savoir si tu peux faire du parachutisme pendant les préparations militaires ? lui suggère Romain en sortant du vestiaire.

— Je ne sais pas. Je ne suis pas sûr de vouloir me lancer là-dedans.

— Je ne vois pas pourquoi tu te poses autant de questions. Ce n'est qu'un stage d'une semaine ou dix jours, tu ne signes pas d'engagement.

— Thomas ! appelle le prof. Est-ce que c'est toujours d'accord pour mercredi ?

— Oui, bien sûr, s'étonne-t-il.

— Je me suis dit qu'avec les rumeurs, tu avais peut-être envie de garder tes distances.

— Sûrement pas, monsieur, répond-il brusquement.

— C'est gentil de ta part. Romain est-ce que tu veux venir avec nous ?

— Peut-être, j'avoue que je ne suis pas fanatique de la course. Thomas est trop rapide de toute façon, je n'arrive jamais à le suivre.

— C'est comme tu veux. Si tu ne suis pas le rythme de Thomas, on adapte.

— C'est sympa. Je vais y réfléchir.

Dès que le prof a tourné les talons, Romain reprend leur discussion.

— Écoute, tu peux aussi te renseigner. Je sais que parfois les bases aériennes font des baptêmes de parachutisme à bas prix lors des journées porte-ouvertes. Sinon, demande à ton père de te l'offrir, il a les moyens.

— Les moyens oui, l'envie, ça m'étonnerait. Il déteste les militaires.

— Si tu fais un saut en parachute dans le civil, ça n'a rien à voir avec l'armée.

— Il trouvera que c'est un truc de soldats, tu sais comment il est.

— Justement tu peux avancer l'idée que s'il ne te le paye pas, tu le feras dans l'armée.

— C'est un peu tordu comme argument. En plus, je ne suis pas certain que ça l'incite à me l'offrir.

Après ses devoirs, il se lance dans sa revue de presse sur la guerre au Mali. L'information est plus riche que la veille. Est-ce qu'il faut s'en réjouir ? Les français ont repris la ville de Tombouctou, par voie terrestre et aérienne. Des parachutistes ont été largués sur l'aéroport. Malheureusement, il semblerait que de précieux manuscrits ont été incendié par les djihadistes avant leur retrait. Il déniché une vidéo du saut sur Tombouctou et c'est avec une gourmandise un rien coupable qu'il dévore les images somme toute assez mauvaises captées par un drone.

“Salut Thomas,”

Alice semble avoir définitivement abandonné le surnom débile dont elle l'affublait depuis tant d'années.

”Ne t'inquiète pas pour moi, je trouverai bien à me loger. Mamie, c'est une idée mais j'ai peur qu'elle n'essaie quand même de me faire la morale. J'ai moyennement envie. Je passerai sûrement la voir.

C'est sympa que tu aies trouvé un prof de sport pour compléter l'entraînement. Honnêtement Linh, il ne se foule pas trop. Deux séances par semaine et éventuellement une de plus le samedi à l'approche des compétitions, c'est un peu léger. À la danse, nous en avons trois ou quatre. Enfin, je suppose qu'il a ses raisons. Si ton prof de sport peut compléter, c'est génial, profite-en à fond et ramène une belle médaille aux France.

Le niveau en sport pour pompier professionnel est franchement haut. Je travaille comme une folle pour y arriver. Avec les horaires du resto, ce n'est pas toujours facile. J'ai des copains pour me motiver. La chaleur, ça n'aide pas non plus. Je fais des séances classiques avec abdominaux, pompes, tractions... Enfin, tu connais. Le truc qui me déprime c'est ce qu'on appelle le test de luc léger. Tu cours en effectuant des allers-retours entre deux lignes espacées de 20 mètres et tu dois accélérer au fur et à mesure.

À bientôt Thomas.

Alice”

Il s'apprête à répondre lorsque la sonnette d'entrée retentit. Clémentine, l'amie de sa mère vient d'arriver.



mardi 29 janvier 2013

Les murs du foyer ont à nouveau été repeints. Cela n'empêche pas l'ambiance dans le lycée d'être exécrable. Il y a encore plusieurs altercations pendant la journée.

Comme d'habitude, le mardi soir, pas le temps de chômer. Lorsqu'il arrive au gymnase à six heure moins le quart, monsieur Selmuc est déjà là, en grande discussion avec Linh.

— Oui, c'est parfait.

— Tu peux aussi proposer à ceux que ça intéresse de se joindre à nous, propose le prof de sport.

— Salut Thomas ! apostrophe Linh. Tu as bien fait de suggérer à Patrice de venir me voir. On va enfin pouvoir avancer. La mairie refuse toujours de me prêter des locaux et comme je suis opposé à une augmentation du prix des cotisations pour payer des salles, j'étais coincé jusqu'à maintenant. C'est une bonne idée. Pas sûr que tu ais beaucoup de monde par ce temps, avec les beaux jours, il y aura sûrement plus de volontaires. Est-ce que tu veux assister à la séance ? Le mardi, Thomas me donne un coup de main pour le cours des enfants.

— Si tu n'y vois d'inconvénient Thomas, ce sera avec plaisir.

— Oui, non, enfin si vous voulez, balbutie-t-il pris au dépourvu.

À la fin des cours, à vingt heure trente bien passé, Thomas est lessivé. D'avoir un invité a redonné de l'énergie à Linh ! Samantha et Romain ne se sont pas montrés, ils doivent roucouler dans un coin, les parents les croyant à l'entraînement.

— Tu ne m'en veux pas, Thomas, d'avoir présenté l'idée comme venant de toi ? demande monsieur Selmuc en le raccompagnant un bout de chemin.

— Non, de toute façon je ne suis pas certain qu'il vous ait cru.

— Pourtant il m'a dit que cela ne le surprenait pas et que tu aimais bien courir.

— Oui, c'est vrai même si je ne le fais pas régulièrement. C'est juste comme ça, quand je craque.

— Pourquoi tu craques ?

— Le plus souvent, c'est les cours. Ça me rend dingue de rester assis sur une chaise aussi longtemps.

— Je ne te jetterai pas la pierre. Dis-moi, j'entendais Romain évoquer l'armée hier.

— Il a déposé son dossier pour participer à la préparation militaire dans l'Armée de Terre.

— Il ne fera pas de parachutisme.

— Ce n'était pas pour lui qu'il parlait de ça. Lui c'est les chasseurs alpins qui l'attirent. Il a passé toute son enfance dans les Alpes, ça lui manque terriblement.

— C'est toi qui veut faire du parachutisme ? demande le prof avec une certaine tension.

— Ça me plairait bien, pas forcément dans l'armée. Mais il faut que j'oublie, le seul qui ait les moyens, c'est mon père. Il ne déboursa pas un centime pour ça. Peut-être le parapente. Ce n'est pas tout à fait pareil.

— N'espère pas en faire au cours d'une préparation militaire, insiste monsieur Selmuc.

— J'ai vu la vidéo des para sautant sur Tombouctou. Ce devait être dangereux mais ça doit être génial, de nuit en plus.

— Oui, sûrement, marmonne-t-il après un long silence. Allez gars, demain tu as cours et ensuite on se retrouve au parc.

— Bonne nuit, monsieur.

— Tu ne voudrais pas m'appeler Patrice lorsqu'on est hors du lycée ?

— Je veux bien essayer.

— Bonne nuit, garçon.

Les forces françaises ont prit l'aéroport de Kidal où ils sont coincés à cause d'une tempête de sable. Il y a eu des pillages à Tombouctou.

Il voulait écrire à Alice mais il est vraiment trop fatigué. Il s'écroule sur son lit.



mercredi 30 janvier 2013

A peine a-t-il passé les grilles de l'établissement que la rixe éclate. Deux grands balaises de terminale que Thomas ne connaît pas et Marco s'en prennent à un élève de seconde, à voir sa taille. Et cette fois c'est du sérieux, les coups pleuvent. Il saute au milieu de la mêlée prêt à jouer des pieds et des poings. Son intervention crée un flou, une hésitation. Pourtant il voit clairement que les trois agresseurs ne s'arrêteront pas, la haine qu'il lit dans leurs regards lui ferait presque peur, ils n'ont plus l'air d'adolescents. Au moment où les deux plus grands se jettent sur lui, une poigne puissante les retient en arrière. Monsieur Selmuc en tient un dans chaque main et son expression est d'une dureté que Thomas ne lui a jamais vu.

— Thomas, ça va ?

— Moi oui, répond-il en se baissant vers le garçon tombé à terre.

Il a le nez en sang, la lèvre inférieure fendue, un œil fermé par un hématome qui grossit comme un petit ballon de baudruche. Thomas l'aide à se relever, il tremble comme une feuille.

— Emmène-le à l'infirmerie, ordonne Patrice. Vous deux vous me suivez. Où est Marcel ?

— Il s'est sauvé, dénonce quelqu'un dans la petite foule des curieux.

Il confie le blessé à l'infirmière, heureusement de permanence ce matin-là. Ensuite, il ne sait pas quoi faire. La sonnerie du début des cours retentit. Il se dirige donc vers les salles de classe.

— Thomas, appelle Patrice. Comment va-t-il ?

— Je ne suis pas resté, l'infirmière m'a mis dehors. Ils ne l'ont pas raté mais ça n'avait pas l'air trop grave.

— Tu m'as impressionné, petit. Ils sont beaucoup plus grands que toi.

— J'ai fait un peu de sport de combat..., ironise Thomas.

— Oh, c'est vrai, j'avais oublié, répond le prof sur le même ton. Ces deux là ne sont pas du lycée.

— Ah bon !

— Apparemment Marcel a recruté des malabars pour faire son sale boulot.

— Je suis désolé, il faut que j'aille en cours.

— Non, tu viens avec moi dans le bureau du directeur. Il veut ta version des faits.

Thomas ne peut empêcher un soupir de franchir ses lèvres.

— Oui, évidemment pour la discrétion, ce n'est pas le mieux, admet le prof avec un sourire en coin.

— Je n'aurai pas dû intervenir, marmonne Thomas dépité.

— Tu aurais pu ?

Thomas croise le regard de monsieur Selmuc. Bonne question. La réponse est évidente.

— Non. Ma mère va se faire un sang d'encre, croire que je cherche la bagarre.

— Ce n'est pas ton genre pourtant.

— Ça ne l'est plus, murmure Thomas en fixant le bout de ses chaussures.

— Y a-t-il des choses que je devrais apprendre avant d'entrer dans le bureau de monsieur Leguide ?

Thomas redresse la tête, sans oser le regarder dans les yeux.

— Jusqu'en seconde, j'ai eu quelques petits soucis de discipline, avoue-t-il finalement. Avec Corentin, on ne s'entendait pas trop bien, il me cherchait tout le temps, je sais répondre... Je... Disons que je lui ai fait regretter ses provocations. Il fait le gros dur mais c'est un lâche.

— J'avais remarqué. Tu n'as eu des problèmes qu'avec lui ?

— Oui, les autres me laissaient tranquille.

— Marcel Laporte ?

— Il n'était pas encore dans l'établissement. Ses parents l'ont fait changer de lycée pour qu'il ne fasse pas son redoublement au même endroit. Quand il est arrivé, j'avais pris la décision de ne plus réagir aux attaques de Corentin. Du coup, Marco ne m'a pas vraiment repéré.

La confrontation dans le bureau du directeur est animée. Les deux jeunes hommes, parce qu'effectivement ce ne sont pas des lycéens, n'en mènent pas large. Apparemment, ils ont un casier judiciaire et Marcel les a fait chanter pour qu'ils tabassent Isiaka Simaga, au prétexte qu'il est originaire du Mali. Cette révélation fait bondir Thomas. Le regard sévère de monsieur Selmuc lui ordonne de se taire juste à temps.

— Peux-tu m'expliquer, Thomas, pourquoi tu t'es retrouvé mêlé à cette histoire ? interroge le directeur avec une nette déception.

— Je les ai vu frapper le garçon. J'ai seulement voulu le protéger des coups. Monsieur Selmuc est intervenu tout de suite.

— Est-ce que tu connais Isiaka ?

— Non, je ne savais même pas son nom.

— J'espère que c'est vrai Thomas et que tu ne vas pas recommencer à chercher les ennuis. Retourne en cours et fais-toi oublier.

À quinze heures, il est au rendez-vous avec Patrice, un peu honteux.

— À voir ta tête, il faut qu'on s'explique, commence le prof. Je t'écoute.

— Jusqu'en seconde, je me retrouvais souvent dans les problèmes, avoue-t-il.

— Quel genre ?

— Seulement des bagarres, je ne supportais pas les insultes ou les provocations.

— Monsieur Leguide m'a dit que tu étais parfois mêlé à des histoires qui ne te concernaient pas. Tu aimes tant les conflits que ça ?

— Non, enfin si un peu. Pas les querelles mais pour honnête, je ne fais pas un sport de combat par hasard. Surtout je ne supporte pas qu'on s'en prenne à plus faible. Alors c'est vrai que parfois j'ai dû frapper un peu trop fort, en plus je sais où et comment taper...

— Qu'est-ce qui a fait que ça a changé ?

— Je ne sais pas. Ma sœur est partie vivre avec son copain et mon père avec sa maîtresse. Ma mère s'est retrouvée toute seule pour s'occuper de moi. Elle était tellement triste. Je ne voulais pas qu'elle s'inquiète.

— C'est généreux. Tu as bien réussi. Tu n'as rien à te reprocher pour ce qui est arrivé ce matin.

— J'avais envie... commence Thomas les mâchoires serrées par la colère avant de s'interrompre.

— De les démolir, termine Patrice.

— Oui.

— Moi aussi, avoue monsieur Selmuc.

Thomas l'observe un moment, surpris, les rumeurs courant sur son compte lui revenant en mémoire.

— Je ne supporte pas les lâches. Trois contre un, surtout avec une carrure pareille, c'est méprisable. Il vaudrait mieux que je ne les croise pas de nuit, dans une ruelle déserte, ajoute-t-il avec un clin d'œil. Maintenant que tu sais ce que je pense de ton attitude, cours !

Contrairement aux fois précédentes, Patrice le force à accélérer. À la fin de son heure et demi, il est réellement éreinté.

La guerre au Mali est au point mort. Les militaires français sont toujours bloqués sur l'aéroport de Kidal en raison de la tempête de sable.

Avant d'écrire à Alice, il s'allonge sur son lit pour souffler deux minutes... Sa mère le réveille pour le dîner !



jeudi 31 janvier 2013

Le lycée bourdonne tel une ruche un jour de printemps ensoleillé. La rumeur dit que les parents d'Isiaka ont porté plainte. Il est arrêté plusieurs jours. Comme d'habitude les ragots enflent démesurément. S'il n'avait pas lui-même accompagné le garçon à l'infirmerie, il y croirait peut-être. Certains évoquent une jambe cassée, d'autre des dents en moins. Il entend même qu'il a eu le crâne fracassé. Cette rumeur là cesse rapidement, elle est sûrement trop incroyable pour être crédible.

Le côté positif, même si les circonstances dans lesquelles ce revirement arrivent sont sordides, c'est que monsieur Selmuc n'est plus la seule vedette du lycée et surtout qu'il est maintenant perçu comme un sauveur. Thomas reçoit sa part d'éloges aussi mais son rôle dans les récits rocambolesques se borne à accompagner le blessé à l'infirmerie et cela lui convient parfaitement.

Il a une heure de trou en fin de matinée. Romain et Samantha sont partis roucouler au café du coin. D'habitude, il traîne au foyer en attendant mais le directeur l'a fermé jusqu'à nouvel ordre. Il approche du gymnase, un peu par réflexe, beaucoup par désœuvrement. Il y a un cours, évidemment, ce n'est pas monsieur Selmuc qui le donne. Il en profite pour aller aux toilettes. Au moment de ressortir, il entend une conversation dans le

vestiaire. Il hésite, la main sur la porte.

— Montre-moi ta cheville, dit la voix de Patrice.

Il y a un silence.

— Aïe ! s'exclame une voix féminine.

— Excuse-moi, Lucie. Effectivement tu as une petite entorse, je pense. Ne bouge pas, je vais chercher de quoi te soigner.

Un nouveau temps s'étire avant que monsieur Selmuc ne revienne.

— Il faudra que tu ailles voir un toubib. Surtout que ça doit passer en accident du travail, je suppose.

— Oui. Je n'ai pas trop envie qu'il m'arrête. Les gosses ont leur bac blanc dans moins de trois semaines.

— J'imagine que ce n'est pas obligatoire, j'ai vu pire. Avec un bon anti-inflammatoire et un strapping ou une atèle, tu devrais pouvoir continuer. Maintenant, je ne suis pas médecin.

— Tu as quand même un peu plus que le brevet de secourisme.

— Ce n'est pas ici que ça me servira.

— J'espère bien.

— Voilà, j'ai fini.

— Bon, désolée, je crois que le footing c'est terminé pour quelques temps.

— Ça dépend, si tu peux sauter à cloche-pied... Tu veux que je te raccompagne ?

— Non, ça devrait aller.

— Tu vas réussir à conduire ?

— Je pense que oui. Sinon, je rentrerai à cloche-pied. Comment va Nadine ?

— Ça va, elle est inquiète, évidemment. Le premier..., enfin c'était à peu près à ce terme-là, ça la rend nerveuse.

— Ça se comprend.

Thomas entend le bruit feutré de la porte. Ils sont partis. Il sort des toilettes et se retrouve nez-à-nez avec le prof de sport.

— Qu'est-ce que tu fais là ? aboie-t-il.

— Je..., toilettes..., balbutie-t-il.

— Désolé petit, tu m'as surpris. Pourquoi tu traînes par ici ?

— Je n'ai pas cours, Romain et Samantha... disons qu'ils sont amoureux, termine-t-il en levant les yeux au ciel.

— Je ne ferai pas la séance tout à l'heure. Je suis un peu trop sur les nerfs. Je vais courir, tu veux venir ?

— Je vais te ralentir.

— Ça sera peut-être aussi bien.

— Je me change, acquiesce Thomas.

Son portable se met à vibrer. Linh lui demande de venir l'aider à la séance des enfants, il est malade, il a besoin d'un coup de main pour tenir les adorables diabolotins.

Les séances de taekwondo du mardi et du jeudi sont très différentes l'une de l'autre. Du coup, Linh a proposé à Patrice d'assister aux deux.

— Je dois rejoindre le gymnase juste après les cours, Linh ne se sent pas bien, il a demandé que je l'aide à gérer les enfants ce soir, explique-t-il à Patrice alors qu'ils sortent.

La bonne nouvelle de la journée c'est que le prof d'éducation civique est absente. Il termine une heure plus tôt. Patrice l'a épuisé tout à l'heure en l'emmenant courir.

De retour chez lui, il se plonge à nouveau dans le site des commandos parachutistes de l'Armée de l'Air.

L'une des missions du commando parachutiste numéro 10, celui des forces spéciales, consiste à s'infiltrer en terrain ennemi afin de trouver les objectifs et de guider les frappes aériennes... Cela a sans doute été utilisé au Mali...

Trop absorbé par ses recherches il se laisse prendre par l'heure et doit, une fois encore, courir pour arriver à temps à l'entraînement. Linh n'est pas encore là mais Patrice attend avec trois petits gosses d'une dizaine d'années. La conversation surprise le matin lui revient en mémoire. Pourquoi une qualification un peu plus poussée de secourisme ne serait-elle pas utile dans ses fonctions de prof de sport ? Qu'a-t-il pu exercer comme métier pour avoir besoin d'une spécialisation de ce genre ?

Lorsque le cours adulte prend fin, Romain et Samantha l'attendent pour rentrer avec lui. Du coup monsieur Selmuc leur souhaite une bonne soirée et s'éclipse. Thomas a presque l'impression qu'il est soulagé.

En rentrant, il prend le temps de lire la presse.

Les otages français sont sans doute détenus dans le massif des Ifogah, au nord de Kidal, à la frontière entre le Mali et l'Algérie. C'est là, a priori, que se sont réfugiés les islamistes. La région est montagneuse, difficile d'accès, parfaite pour se cacher.

Les maliens ont commencé à arriver à Kidal. Malheureusement, il y a aussi deux morts dans leurs rangs, dans l'explosion d'une mine posée par les terroristes.

Les bombardements dans la région d'Aguelhok, au nord-est du Mali continuent. Ils visent des dépôts de matériel, des centres d'entraînements et des bases de commandement. Or les bombardements sont très ciblés, ce qui indique qu'ils sont guidés... Son idée des commandos parachutistes numéro 10 n'était pas dénuée de fondements. Peut-être y a-t-il d'autres commandos capables de guider les bombardiers dans les autres armées, il n'en sait rien. Et il est trop tard pour vérifier.



vendredi 01 février 2013

La journée passe avec lenteur. Pendant la séance de sport du midi, il a le sentiment que Patrice l'évite mais c'est peut-être une idée. Romain et Samantha restent tout le temps avec lui.

Son ami lui a demandé s'il pouvait passer faire une partie de jeu vidéo le soir. Il faut aussi qu'il réponde à Alice, il ne l'a toujours pas fait.

Lorsque son copain est parti, il entreprend son mail pour sa sœur. Il commence par lui raconter l'incident de mercredi. Puis la conversation qu'il a "volé" dans le gymnase.

"... Je ne sais pas ce que mon prof de sport exerçait comme métier avant, si tant est que ce soit un métier au sens où on l'entend habituellement. Je le trouve toujours aussi sympa mais j'ai tendance à me méfier un peu, c'est plus fort que moi.

J'ai trouvé sur internet que certains commandos sont chargés de trouver des cibles stratégiques et de guider les avions dessus. Je suppose qu'ils ont du travail en ce moment...

Je voulais demander à Linh s'il connaissait le test du luc léger et s'il avait des conseils à te donner mais j'ai oublié, désolé. Je lui poserai la question mardi.

À bientôt

Thomas.”

Les informations font de nouveau état d'exactions par les militaires maliens mais aussi de bavures par les français. L'idée le dérange. Il semblerait qu'un des premiers bombardements français, le 11 janvier à Konna ait provoqué la mort de cinq civils dont une mère et ses trois enfants. L'État Major français dément. Que faut-il en penser ? La guerre entraîne forcément des morts. Et même si l'idée que des innocents en soient victimes est inadmissible, est-ce toujours évitable ? Surtout que les ennemis ne sont pas une armée, les combats ne se font pas sur un champ de bataille mais parfois en ville. Comment déterminer qui est un terroriste et qui n'en est pas un ?

Le président de la République, François Hollande, est venu en visite à Bamako. Toute la population l'a acclamé.

Des commandos sont bel et bien envoyés sur un site d'extraction d'uranium au Niger pour éviter les prises d'otages comme celle d'In Amenas en Algérie.

Demain matin il ne court pas avec Patrice car dimanche c'est les championnats de France à Gerland.



samedi 02 février 2013

La journée est très calme. Devoirs, déjeuner chez mamie et un roman.

Alice répond en fin d'après-midi, ce qui correspond au début pour elle, avec le décalage horaire.

"Salut Thomas

Ne recommence pas tes bêtises frérot, reste loin des bagarres. Pour ton prof de sport, tu m'as dit qu'il les avait stoppés, c'est qu'il est plutôt du côté des gentils, non ? Tout le monde a un passé. Oui, bon d'accord, c'est pas très malin comme phrase. Ce que je veux dire, c'est qu'on fait tous des erreurs, tu es bien placé pour le savoir, moi aussi. Pour autant tu ne voudrais pas qu'on te juge sur ton attitude il y a quatre ou cinq ans. La manière dont tu te comportais n'a plus rien à voir avec tes réactions actuelles. Et même alors tu n'étais pas un vilain bougre, juste exaspérant... En plus, monsieur Leguide a beau être vieux-jeu avec ses règlements pointilleux sur la tenue vestimentaire, les téléphones portables et autres, il a toujours été honnête et respectueux avec tout le monde, y compris avec les petits crétins qui jouaient les malins. Je ne l'imagine vraiment pas embaucher un type louche, même s'il s'agissait de son propre frère. Tu as l'air de bien t'entendre avec lui, pose lui la question.

Ne t'embête pas avec le luc léger. Comme je fais parti des pompiers

volontaires, je côtoie des professionnels. Ils m'ont déjà expliqué en détails et ils me donnent des conseils pour m'entraîner. C'est sympa d'y avoir pensé.

Je te dis M**** pour demain. Fais-toi plaisir, frerot.

Alice”



dimanche 03 février 2013

Il a terminé quatrième de sa catégorie ! Il n'y a rien de plus frustrant, échouer au pied du podium. Malgré tout c'était une belle journée. Romain, Samantha, Linh et sa mère sont venus l'encourager. Même son père est passé un court moment et Alice a envoyé un message. Ça n'enlève pas la déception, ça la rend juste un peu moins amère.

— Le côté positif, tente de le consoler Romain, c'est que tu n'auras pas ton nom dans les journaux.

— Romain ! gronde Samantha.

— Tu as raison, contre Thomas, inutile de donner à Marco des raisons de s'intéresser à moi.

— Quand on aura fait l'armée, on ira régler nos comptes avec ses gardes du corps.

— C'est quoi cette histoire ? interroge Samantha soupçonneuse.

— Rien qu'un délire, rassure Thomas. De toute façon je n'ai jamais dit que je m'engagerai.

— Non, tu ne l'as pas dit, ironise Romain un sourire aux lèvres.

— Thomas, interrompt sa mère, je voudrais rentrer. Mamie m'attend. Samantha, Romain, voulez-vous que je vous ramène ?

— Avec plaisir madame, répond Samantha.

En se retournant, Thomas est presque sûr de reconnaître une silhouette dans la foule, mais elle disparaît avant qu'il n'en ait le cœur net. Il aurait juré que c'était monsieur Selmuc. Ce doit être une erreur, si c'était lui, il serait venu le saluer.

Rien de bien de neuf au Mali, les bombardements continuent.

Une autre des missions du commando parachutiste de l'Air numéro 10 consiste, après un largage en parachute, de prendre le contrôle d'un aéroport, de le sécuriser et éventuellement d'évacuer les ressortissants.

Les émotions et les fatigues de la semaine finissent par avoir raison de lui. À vingt et une heures, il s'écroule sur son lit, renonçant à la séance télé qu'il s'était promise.



lundi 04 février 2013

L'éternel mystère du sommeil lui joue encore des tours. Le lundi matin, il ne commence qu'à dix heure, il était épuisé hier soir et pourtant il est debout à huit heure. Quitte à être réveillé, il veut passer au centre de documentation du lycée pour avancer son travail.

Évidemment, c'est fermé ! La bibliothécaire est malade. Une permanence sera assurée à partir de dix heure sauf que c'est maintenant qu'il a du temps.

Désœuvré et agacé, il redescend dans l'idée de tuer le temps au foyer.

— Thomas ! Je croyais que tu commençais plus tard le lundi, lui dit Patrice au détour d'un couloir.

— Oui, je voulais passer au CDI.

— Pourquoi tu n'y vas pas ?

— C'est fermé.

— Félicitation pour hier, gars. Tu t'es bien défendu.

Thomas le regarde perplexe.

— C'est donc bien toi que j'ai aperçu en partant. Pourquoi tu n'es pas venu dire bonjour ?

— Tu étais bien entouré et Nadine m'attendait. Tu ne m'as encore pas dit ce que tu comptais faire l'année prochaine.

— Médecine. Il y a également un BTS de génie optique, option optique instrumentale, au cas où je ne serais pas pris à l'université.

— Mais..., insiste-t-il devant son silence.

— Le plus proche est à Saint Étienne, ce qui veut dire que je pars de la maison.

— Ça t'inquiète ?

— Pas pour moi. Maman va se retrouver toute seule. Il y a deux ans on est passé de quatre à deux. Si je quitte la maison en plus...

— Ça m'étonnerait qu'elle soit ravie que tu abandonnes tes études pour rester auprès d'elle.

— Oui, peut-être. La fac de médecine est à Lyon de toute façon et j'ai de grandes chances d'être reçu.

— Ça n'a pas l'air de réjouir tant que ça. Il n'y a pas d'autres raisons à ton hésitation ?

— J'en ai assez de rester enfermer dans une salle de classe.

— Il faut peut-être que tu réfléchisses avant de t'inscrire en médecine dans ce cas. L'enseignement en BTS est différent du lycée, tu t'y trouveras peut-être plus à ta place.

— Je sais bien, surtout que celui de Saint Étienne se fait en alternance. Je ne suis pas sûr que ça suffise. Mon problème c'est que j'ai la bougeotte. J'adore l'optique et en même temps j'ai du mal à m'imaginer enfermé dans un bureau ou un labo.

— Il n'y a pas d'autres formations qui t'intéresseraient et qui te permettraient de concilier les deux ?

— Je ne vois pas. Une autre solution à laquelle j'ai parfois pensé est de prendre une année pour partir à l'aventure. Peut-être qu'ensuite je me sentirais capable de rester tranquille.

— Qu'est-ce qui t'en empêche ?

— Personne ne m'aidera financièrement et ma mère sera folle d'inquiétude. Il y a bien encore une solution mais...

— Mais ?

— Ça règle le problème de l'argent, pas celui de ma mère.

— Pour t'avoir entendu en parler avec Romain, je suppose que tu penses à l'armée.

— Oui.

— À mon avis, tu dois finir tes études d'abord. Les contrats sont de plusieurs années et tout le monde ne fait pas une carrière complète dans l'armée. Reprendre l'école ensuite risque d'être plus difficile à la fois en terme de motivation et en terme de places offertes. Les établissements préfèrent les élèves qui sortent tout juste du bac, éventuellement qui ont fait un an de quelque chose comme tu l'envisages, rarement au-delà.

— Il y a le volontariat, c'est douze mois, avance Thomas timidement.

— Exact. Ne rêve pas, tu n'entreras pas dans les CPA avec un contrat court. La formation d'un parachutiste prend plusieurs mois. Bon, je te laisse gars, enchaîne le prof en vérifiant sa montre. Je te vois tout à l'heure ?

— Oui, bien sûr.

Cette fois à la séance de l'inter-classe, il y a beaucoup plus de monde. D'un effectif variant entre un et cinq, ils sont passés à douze ! Est-ce que l'intervention de Patrice prenant la défense d'Isiaka aurait modifié l'opinion de ceux-ci à son propos ? Ou peut-être est-ce seulement de la curiosité ? À la fin le prof propose à ceux qui sont présents de venir courir samedi, proposition qu'il a faite aussi au taekwondo. Pourquoi ne propose-t-il jamais le mercredi après-midi ? A-t-il l'intention de ne pas maintenir cet horaire ?

Au Mali, il ne se passe rien de neuf. Un responsable d'Ansar Dine a été arrêté. Thomas tombe sur un article évoquant les difficultés des armées de la Cédéao pour envoyer des troupes. Cette diminution de leurs forces risque de mettre certains pays dans l'insécurité. Il se sent bouillir intérieurement et la discussion avec Patrice ce matin n'y est pas innocente. Il ressent le besoin de faire le point. D'abord, arrêter de se voiler la face, il est attiré par l'armée. Pas forcément par la préparation militaire qui lui semble plus s'apparenter à une joyeuse colonie de vacances, sans doute très instructive mais assez éloignée de la réalité. La question qui se pose, ou plutôt que Patrice a soulevé, c'est pourquoi ? Question universelle, bien sûr, et récurrente chez lui. Ce qu'il a dit est vrai, il y a l'aventure, le parachutisme, même s'il a peu de chance d'être pris chez les para. Il y a aussi cette révolte devant l'agression d'Isiaka, l'envie, le besoin de lui porter secours. Ce sentiment d'injustice qui le tenaille chaque fois qu'il tombe sur des images de pauvres gens frappés par le terrorisme

ou la guerre, au Mali comme ailleurs. Une certaine fierté aussi de penser qu'il est citoyen du pays qui a engagé, seul ou presque, ce combat contre l'intégrisme et la terreur. Pour autant serait-il prêt à tirer ? Difficile de répondre en étant tranquillement assis derrière son ordinateur à ne voir du désert que des photos posées et des djihadistes que des visages cruels. Si celui qui tient une arme, en face, est un gamin, et il y en a, comment réagira-t-il ?

L'arrivée d'un courrier dans la boîte mail le sort de ses réflexions pour le plonger dans d'autres.

"Salut Champion

Je suis certaine que tu es déçu ! Pourtant des dizaines de pratiquants rêveraient de terminer quatrième aux France !

Tu t'entraînes toujours avec ton prof de sport ?

Je suis super contente, j'ai réussi à passer le palier 10 du luc léger. Normalement c'est tout bon pour les tests, en tout cas de ce côté là , il faut le 9 pour avoir la moyenne !

Bonne soirée

Donne le bonjour à maman de ma part.

Alice"

Bon, là, il faut qu'il réponde.

"Salut Alice,

Je ne me suis pas trop penché sur le test physique mais je suis content que tes résultats te conviennent. Et oui, je suis déçu de ma quatrième place...

Bonne après-midi

Thomas."

Une fois le courrier envoyé, il ressort les plaquettes d'informations des différents BTS et de l'université, cela fait deux semaines qu'ils sont sur son bureau... et il doit commencer par les extirper de dessous la pile de Devoirs Surveillés qui s'entassent.



mardi 05 février 2013

C'est reparti ! Monsieur Leguide a eu beau fermer le foyer, de nouveaux graffitis sont apparus, sur les murs extérieurs du gymnase cette fois : "Sous l'œil de l'espion". Inutile de préciser qui joue le rôle du supposé agent secret, ni qui peut être l'auteur du message. C'est tellement pathétique que Thomas en riait presque s'il n'était pas révolté par le procédé.

Cependant, le lycée se divise en deux camps, ceux qui soutiennent monsieur Selmuc et ceux qui abondent dans le sens des graffitis.

Un peu plus tard dans la journée, Thomas apprend que les deux petites frappes qui s'en sont prises à Isiaka sont sous les verrous. Apparemment, les deux gaillards n'en étaient pas à leur coup d'essai... Marco, en revanche a été lavé de tout soupçon, accusé simplement d'avoir introduit des personnes étrangères dans l'établissement. Monsieur Leguide l'a expulsé pour deux jours.

— Allez, tu ne veux vraiment pas t'inscrire à la préparation militaire avec moi ? insiste Romain pour la vingtième fois.

— Je t'ai dit que je n'en savais rien. Ça ne sert à rien de me harceler.

— Samantha va la faire aussi.

— Ah bon ? Je croyais qu'elle t'avait dit non. Son père doit s'y opposer.

— En fait, elle a perdu son pari, maintenant elle n’a pas le choix.
— Tu lui as fait parier de s’inscrire ? Tu es tordu comme petit copain.
— Ce sera super, surtout si on est tous les trois.
— Je ne suis pas certain qu’on se retrouve ensemble. Pour l’instant je n’ai toujours pas pris de décision, ajoute-t-il fébrilement en voyant le sourire victorieux de son ami. En plus, il me semble qu’il y a des entretiens. Tu crois réellement qu’ils vont prendre Samantha si elle raconte qu’elle s’est inscrite parce qu’elle a perdu un pari ?

- Je réussirai à la motiver vraiment d’ici là.
- Tu n’es pas moral.
- Je sais, réplique Romain avec un air suffisant.

Mille huit cent soldats tchadiens sont entrés dans Kidal pour la “sécuriser” et les militaires français contrôlent toujours l’aéroport, aidés par deux sections parachutistes du premier Régiment Chasseur Parachutiste (RCP) de l’Armée de Terre.

Encore des parachutistes, note Thomas résistant difficilement à l’envie de naviguer sur internet à la recherche de reportages ou de vidéos. Il est tard.

Actuellement, il y a environ trois mille huit cents militaires africains présents au Mali (dont les mille huit cents tchadiens) et quatre mille soldats français.

Les frappes aériennes continuent sur la région de Kidal. Cette ville a été longtemps le bastion d’Ansar Dine mais elle était passée sous le contrôle du MNLA et du MIA (Mouvement Islamique de l’Azawad, dissident d’Ansar Dine) juste avant l’arrivée des troupes françaises.

D’ailleurs le MNLA affirme se “coordonner” avec les forces françaises contre les “terroristes” islamistes et propose de fournir les renseignements obtenus au cours de l’interrogatoire de deux responsables des groupes terroristes qu’ils revendiquent avoir arrêté samedi.



mercredi 06 février 2013

— Il y a plein de filles qui font la préparation. Tu as bien vu sur la vidéo, argumente Romain.

— Sur un film de propagande, tu présentes ce que tu veux, contre Samantha.

— Admettons. Pourtant s'ils montrent des filles c'est que c'est faisable. En plus tu es plutôt sportive. Regarde autour de toi.

— Les fi-filles ne s'inscrivent pas à la préparation militaire, souligne-t-elle.

— D'accord, il y a peut-être plus de garçons. Tu n'es quand même pas la seule à aimer bouger. Ce sera justement l'occasion de rencontrer des nanas qui te correspondent un peu plus.

— Là, tu marques un point.

— Tu vas faire la connaissance de copines musclés, volontaires, courageuses, tout comme toi.

— Tu n'as pas l'impression d'en faire un tout petit trop...

— Absolument pas !

Thomas rit discrètement, ses deux amis ont vraiment un style de relation très particulier ! Visiblement, Samantha est en bonne voie pour se laisser convaincre. Il ne pensait pas que ce serait aussi facile.

— Mon père va s’y opposer, avance-t-elle. L’antimilitariste primaire ne supportera pas que sa fille mette les pieds dans une caserne, surtout habillée en treillis et une arme au poing.

— Oui, c’est un problème. Mais tu auras dix-huit ans aux prochaines vacances, il ne pourra plus te l’interdire.

— Si je veux pouvoir rentrer dormir à la maison après avoir passé une semaine dans la boue, il vaut mieux que j’obtienne son accord avant de partir.

— Je peux essayer de le convaincre.

— Toi ? Tu es fou, il va te mettre son poing dans la figure si tu commences à lui expliquer que tu as l’intention de traîner sa fille unique dans l’armée. En fait non, tu n’es pas dérangé, tu es suicidaire...

La sonnerie met fin à la discussion que Samantha termine avec cette dernière réplique qui sidère Thomas :

— Il vaut mieux que ce soit moi qui lui en parle et évite de dire qu’on la fera ensemble, d’ailleurs, ne dis strictement rien à ce propos.

À quinze heure, Thomas est au parc. Il voit arriver Patrice au moment où les nuages décident de se vider d’un seul coup de toute l’eau qu’ils contiennent.

— Bon, on peut courir sous la pluie. On peut aussi attendre la fin de l’averse ou en tout cas que ça se calme un peu, propose le prof ruisselant.

— Oui, je suis d’accord.

— Suis-moi, on va se mettre au chaud.

Quelques minutes plus tard, Thomas entre à la suite de monsieur Selmuc dans un petit appartement, un peu intimidé à l’idée de pénétrer chez un prof. Dans le salon, il y a encore quelques cartons, vestiges du déménagement.

— Reste dans l’entrée, indique le propriétaire des lieux. Si tu mouilles le tapis, Nadine va me mettre une raclée.

Il disparaît quelques instants et lance une serviette de bain dans sa direction.

— Commence à te sécher, je vais chercher de quoi te changer.

À nouveau il s’évanouit derrière une porte pendant que Thomas se frictionne vigoureusement. C’est impressionnant la quantité d’eau que

l'on peut accumuler sur un corps humain ! Patrice revient et lui tend un tee-shirt et un pantalon de survêtement.

— Ce sera sûrement trop grand mais au moins c'est sec. Passe-moi tes vêtements, je vais les mettre au sèche-linge. Un film, ça te dit ?

— Oui, évidemment.

— Quel genre.

— Euh...

— Comédie, thriller, guerre ? insiste monsieur Selmuc.

— Je..., hésite Thomas embarrassé.

Il aimerait bien un film d'action mais il a peur que ce soit mal interprété, surtout avec l'obsession de Romain en ce moment.

— Il y a un truc que je ne comprends pas bien Thomas, intervient le prof.

— Oui ?

— Pourquoi tu hésites tant à reconnaître que l'armée t'attire ?

— Parce que je n'en sais vraiment rien. Enfin, oui, bien sûr ça m'intéresse, je me pose des questions, et je...

— Tu passes des heures à regarder des vidéos, à chercher des infos, à rêver.

Thomas le regarde perplexe. Comment peut-il l'avoir si bien cerné en si peu de temps ? Il était quoi avant d'être prof de sport, psy ?

— Tu me disais qu'il fallait que je finisse mes études d'abord et maintenant...

— Rien de plus. Je veux juste que tu arrêtes de te cacher derrière des excuses et que tu acceptes de regarder tes désirs en face. Cesse de te dire que c'est impossible. Donne-toi les moyens d'aller au bout. Tu t'inventes des murs qui n'existent pas, pour le BTS, pour l'armée, même pour les championnats de France.

— Non, ce n'est...

— Écoute, je t'ai observé pendant tous les combats. Arrivé en demi-finale, c'est comme si tu étais devenu timoré. Tu ne frappais plus avec la même hargne. Linh l'a bien compris aussi, sauf qu'il se sent perdu, il ne comprend pas ce qui te bloque.

— Ce n'est pas ça. Je ne sais pas... Et puis je croyais que tu n'avais fait que passer.

— Exact, peut-être qu'on n'a pas la même notion du terme "passage", réplique-t-il avec un clin d'œil. Je vais te donner un autre exemple. Je t'ai laissé courir à ton rythme les premières fois. Or j'ai noté que tu adoptais une allure en-dessous de ce que tu étais capable de fournir. Admets que lorsque je t'ai fait accélérer, ça ne t'a pas demandé un gros effort supplémentaire.

— C'est vrai mais dès la séance suivante, on est revenu à mon allure.

Patrice éclate de rire, Thomas est destabilisé.

— Non, c'est juste que c'était le bon tempo, tu l'as repris tout seul ensuite. D'ailleurs, je te préviens, maintenant que les championnats sont passés, on va forcer un peu.

Thomas a à peine entendu la fin de la réplique, il est resté bloqué sur la première phrase. Se rendre compte que cet homme qu'il ne connaît que depuis quelques semaines et dont il ne sait toujours quasiment rien, le comprend mieux que lui-même lui procure un sentiment étrange de malaise et de sécurité. Le générique commence, Thomas s'installe sur le canapé et bientôt il est concentré sur le film d'action.

En fin d'après-midi, la pluie s'est arrêtée. Thomas récupère ses vêtements secs et ils repartent au parc.

— Cette fois, c'est moi qui mène, prévient Patrice.

Une heure et demi plus tard, Thomas est épuisé comme il l'a rarement été. Le prof l'a fait courir à un rythme soutenu, en accélérant brusquement à intervalles réguliers !

— C'est ça le luc léger ? demande-t-il lorsqu'il a retrouvé un semblant de souffle.

— Non. Qui t'a parlé de ce test ?

— Ma sœur. Elle veut entrer chez les pompiers professionnels et elle doit réussir le palier 9. Elle m'a dit qu'à l'entraînement elle passait le 10. J'avoue que je n'ai pas regardé ce que c'était.

— Je ne connais pas les sélections en question mais à sa place je viserais bien au-dessus que la limite basse. C'est quand les sélections ?

— Elle m'a parlé de mai.

— Donc elle a le temps de progresser. Elle peut venir courir avec nous si elle veut.

— Elle habite en Guyane.

— Effectivement c'est un peu loin pour venir faire un footing. Dis-lui que le meilleur entraînement c'est de courir, tout simplement. Pas la peine qu'elle s'entraîne spécifiquement au luc léger, c'est juste un test, pas une méthode pour améliorer ses performances.

— C'est quoi exactement ? Alice m'a dit qu'il fallait courir sur une distance de vingt mètres en faisant des allers-retours et de plus en plus rapidement.

— C'est le principe. Tu pourras essayer si tu veux.

— Tu sais faire passer ce test ? demande Thomas surpris, plusieurs questions lui venant en même temps à l'esprit.

— Oui, on en trouve la description sur internet. Il y a même des bandes sonores avec les bips de paliers. C'est à la portée de n'importe qui. Rentre chez toi, garçon, il est presque sept heure.

— À demain.

— Bonne soirée, mon gars. Je te conseille une douche chaude ce soir.

— Mmh, merci.

En ce qui concerne la guerre au Mali, la seule réelle information c'est l'absence de date pour le retrait des troupes. Après avoir annoncé le mois de mars, les différents politiques ont louvoyé un bon moment avant de faire une annonce suffisamment floue prévoyant de diminuer le nombre de soldats déployés si la situation le permet...

"Salut Alice

Mon prof de sport, Patrice, a proposé que tu viennes courir avec nous... Plus sérieusement, il m'a dit qu'il fallait surtout que tu t'entraînes au footing, sans chercher à refaire le test.

C'est vraiment bizarre, je lui ai parlé de mon idée de rentrer à l'armée et il m'a dit de finir mes études d'abord. À côté de ça, il m'explique que je ne pourrai pas faire de parachutisme en signant un contrat de volontariat...

Marco a gribouillé le mur du gymnase. Enfin, je suppose que c'est son œuvre. Il était écrit : sous l'œil de l'espion. Quand on sait que ses deux gardes-du-corps sont bouclés pour différents faits de violence, on ne se pose pas trop de questions. C'est n'importe quoi, évidemment. En même temps, monsieur Selmuc est tellement... indéfinissable. À un moment je

me suis même dit qu'il avait dû être psy ou peut-être éducateur en y réfléchissant. Ça collerait bien avec le personnage.

Cet après-midi, il m'a vidé. Comme il pleuvait, on a commencé par rester chez lui à regarder un film. Ensuite, il m'a fait courir en accélérant par moments. Ça casse les jambes ! Et pour le souffle, je ne t'en parle pas...

À ce propos, bonne nuit !

Thomas”



jeudi 07 février 2013

La journée a été terriblement longue. Pourtant il y avait les deux heures de sport. Il a le sentiment que son Devoir Surveillé s'est mal passé, la prof de philo était de mauvaise humeur et le prof d'allemand leur a collé un devoir surprise...

Heureusement, les cours de sport avec Patrice sont bien plus attrayants.

Normalement, Marco aurait dû revenir au lycée aujourd'hui. Personne ne l'a vu. C'est aussi bien pour la tranquillité de tout le monde.

Avant de partir pour l'entraînement, il espérait faire un saut (l'image le fait sourire après-coup) sur un site parlant des commandos de l'air. Manque de chance, la prof de philo a évacué sa colère en leur donnant une biographie de Machiavel à faire pour le lendemain.

Lorsqu'il revient quelques heures plus tard, il commence par trouver le mail d'Alice.

"Alors comme ça tu as vraiment décidé d'entrer dans l'armée ! Tu es un grand malade. En plus, en relisant tes mails, j'en conclus que tu veux tenter commando parachutiste. C'est de la folie. Tu n'as pas autre chose à faire que d'aller te faire trouer la peau à l'autre bout de la planète ? Je ne sais pas moi, engage toi dans une association humanitaire et part vacciner

les africains (si tu peux éviter le Mali, au moins pour l'instant). Je sais que je ne suis que ta sœur et que je n'ai aucun droit de te dire ce que tu dois faire mais là tu débloques. Ou alors trouve toi une spécialité un peu moins exposé que para, ils sont en premières lignes depuis le début. Je ne sais pas moi, balayeur ou cuisto, non j'y suis, t'occuper des draps, si tu les fais gonfler, ça fait comme un parachute... Tu peux faire pompier aussi, c'est quand même moins risqué, même s'il y a aussi des morts. Tu sauves les gens en affrontant l'ennemi avec une lance à eau plutôt que d'attaquer les méchants avec un lance-grenade. Il y en a aussi dans l'armée si vraiment tu ne veux pas y renoncer.

J'imagine que tu n'en as pas parlé à maman ! Et ton prof de sport, il joue à quoi ? Bon je suis d'accord avec lui, il faut que tu valides médecine ou ton BTS avant toute chose. Une carrière militaire, c'est assez court. Vers la quarantaine, au plus tard, tu te retrouves dehors. C'est un peu jeune pour la retraite, tu ne crois pas ? Tu ne sais pas tenir en place, je ne te vois pas regarder pousser les carottes à longueur de journée.

Je serai en France le 10 mai.

À bientôt

Alice”

Wahou ! Il a l'impression de l'avoir entendue hurler dans sa chambre.

Le point sur la guerre au Mali est vite fait, rien ne bouge vraiment.

Il y a aussi un mail de son père, c'est surprenant.

“Demain soir, 20h30, à la brasserie de la gare. Papa”

Là, il y a anguille sous roche. Son père l'invite à dîner un vendredi soir. Même s'il n'est pas de permanence ce week-end, une proposition comme celle-là, ça cache quelque chose.



vendredi 08 février 2013

— Ne t'emballe pas, j'en ai parlé à ma mère et elle accepte d'aborder le sujet avec mon père pour tâter le terrain. Ça ne veut pas dire qu'il va accepter, explique Samantha à Romain.

— Je sais mais j'ai peur que si tu déposes ton dossier trop tard on ne soit pas ensemble.

— Si je brusque mon père, je ne pourrai pas le déposer du tout.

— Vu comme ça.

— Ça prend tournure votre affaire ? s'informe Thomas.

— Le plus difficile est de convaincre le père de Samantha.

— Bon courage...

— Je peux venir ce soir faire une partie ? demande Romain.

— Je dîne avec mon père, s'excuse Thomas.

— Il t'a appelé ? interroge Samantha.

— Non, juste un mail.

— Il a retrouvé la clef de son cabinet ? ironise Romain.

— Mmh, marmonne Thomas.

— D'accord, sujet sensible, on passe à la suite. Vous saviez que le bruit court selon lequel Marco ne serait pas le lycéen bien sous tous rapports qu'on croit.

— Marcel Laporte n'a jamais été net.

— Oui, bon. Il paraîtrait qu'il trempe dans plusieurs trafics, continue Romain avec un air de conspirateur.

— Ah bon ! Quel genre ? interroge sa petite amie.

— Je ne sais pas au juste, drogue, auto-radio, va savoir ?

Pour une fois, les ragots colportés par son ami lui font du bien. Cela lui permet d'éviter de penser au repas de ce soir.

Trop énérvé pour se concentrer sur quoi que ce soit après le lycée et en attendant l'heure de rejoindre son père Thomas regarde un film, une comédie stupide qui a l'indéniable avantage de le détendre.

— Alors fiston. Tout va bien pour toi ? Si tu t'entraînes un peu plus sérieusement on aura bientôt un champion dans la famille.

— Oui, j'aimerais bien.

— En parlant de famille.

— Alice t'a contacté ?

— Alice ? Non pourquoi veux-tu qu'elle me contacte ? Ta sœur préfère vivre sa vie loin de moi, grand bien lui fasse. Qu'elle ne vienne pas pleurer quand son idylle tournera au vinaigre. Je voulais t'annoncer une grande nouvelle.

— Ah ! répond Thomas sur la défensive.

— Laurène est enceinte ! Tu vas être grand frère.

Thomas regarde son père incrédule.

— Papa, tu as cinquante-sept ans.

— Et alors ? C'est un bel âge pour être père. Laurène n'a que trente-six ans et elle en parfaite santé.

— Tant mieux pour elle, lance Thomas incapable de contenir sa colère.

— Ne soit pas insolent.

— Tu préfères que je sois hypocrite ? Je sais le faire aussi.

— Je t'interdis de me parler sur ce ton.

— Tu m'interdis surtout d'avoir un avis différent du tien. C'est d'ailleurs ce qu'Alice t'a toujours reproché. Pour une fois je vais te dire ce que je pense : cet enfant est une erreur, tu es beaucoup trop vieux pour être le père d'un nourrisson. Lorsqu'il aura vingt ans, tu en auras soixante-dix-sept ! Évidemment Laurène s'occupera de lui, tout comme

maman s'est occupé d'Alice et moi. Ne compte pas sur moi pour le considérer comme mon frère ou ma sœur.

— Tu es exactement comme Florence, égoïste et mesquin.

— C'est toi qui dit ça ? Tu reproches à maman d'être égoïste ?

Thomas se rassoit, réalisant seulement qu'il s'est levé. Il regarde son père dans les yeux pour la première fois de sa vie sans doute.

— Je suis fier d'être comme maman. Que tu partes avec Laurène est peut-être la meilleure chose que tu lui aies offerte. Ne te force plus à me voir une heure ou deux par trimestre, ce n'est plus la peine. Garde ton temps et ton argent pour l'autre.

Lentement Thomas se lève et sort. Il n'a même pas eu le temps de commander son repas. Tant mieux, il ne se sentira pas débiteur. Le froid vif le fait frissonner. Il ferme son blouson et prend par réflexe le rythme de la course. Le restaurant est assez loin de chez lui, à l'autre bout de la ville, il prendra un bus quand il sera fatigué.

Une heure plus tard, il arrive en nage à l'appartement.

— Tu es déjà rentré ? s'étonne sa mère.

— Je me suis disputé avec papa.

— C'est grave ?

— Oui, je pense que je n'aurai plus de ses nouvelles. Laurène est enceinte.

— Je ne suis pas surprise, réplique sa mère.

— Ah bon ?

— À l'approche de la quarantaine elle a eu envie d'enfant, c'est classique.

— Elle est encore loin d'avoir quarante ans.

— Quatre ou cinq ans, je ne me souviens plus exactement, ça passe vite.

— Ça dépend pour qui.

— Tu as décidé pour l'année prochaine ?

— Non. Je ne sais pas. La fac de médecine... J'ai du mal à m'imaginer assis derrière un bureau encore de longues années. Et puis il y a le BTS d'optique.

— La fac de médecine... Demande-toi à qui cela plairait le plus. Pour le brevet de technicien, deux ans ce n'est rien dans une vie.

— Pour l’instant ça me paraît être le bout du monde. Comment as-tu fait pour résister à cinq ans d’études après le bac ?

— Je partais tous les étés en tant que volontaire dans une association humanitaire.

— Je croyais que c’était après tes études que tu avais fait ça.

— Comme quoi, tu vois, même en habitant ensemble, on se connaît bien mal.

Il aura fallu qu’il se dispute avec son père pour découvrir sa mère. Étrange paradoxe. À plus de vingt-trois heures il s’écroule sur son lit, attrape son réveil en grommelant et le règle sur sept heures pour être au parc une demi-heure plus tard.



samedi 09 février 2013

- Soirée alcoolisée ? demande Patrice en le voyant arriver.
- Non, répond sèchement Thomas.
- Télé ?
- Non.
- Jeux vidéos ?
- Non
- Tu ne veux pas parler alors tu cours, abrège le prof en partant d'une foulée rapide.

Lorsqu'il s'arrête, ses jambes sont lourdes. Patrice a recommencé à changer d'allure, alternant course modérée et pointes de vitesses, auxquelles il a rajouté des flexions et des pompes. Bizarrement Thomas se sent mieux en dépit des tensions musculaires et de ses poumons en feu.

- Tu craches le morceau ou je continue la torture ?
- J'ai envoyé promener mon père hier soir, avoue-t-il.
- D'habitude c'est sa petite amie qu'on envoie sur les roses.
- Je n'en ai pas.
- Ah bon ? Là, tu m'étonnes... ironise Patrice, arrachant un sourire involontaire à Thomas.
- C'est quoi le problème entre ton père et toi ?

— Au départ, qu'il va être papa.
— Ce n'est pas une tare, quand même.
— À cinquante-sept ans ?
— Jokker, réplique Patrice. Après ?
— Il a insulté ma mère, je n'ai pas supporté. Je lui ai dit ce que je pensais.

— Et ?

Thomas regarde Patrice, perplexe. Il ne semble pas réaliser l'énormité de ce qui s'est passé.

— On ne dit pas sa façon de penser à mon père, on dit ce qu'il veut entendre.

— Il est autoritaire. Je m'étonne que ça te pose un tel problème.

— Non, tu te trompes. Ma mère est intransigeante, lui est tyrannique. J'ai beaucoup discuté avec elle hier soir, c'est pour ça que je suis fatigué ce matin. Elle m'a raconté plein de choses sur sa vie.

— Elle est manipulatrice radio, c'est bien ça ?

— Oui, c'est ce qu'elle fait maintenant. Au départ elle était sage-femme. Après la naissance d'Alice elle a repris les études pour trouver un métier plus compatible avec les horaires d'une vie de famille.

— Et ton père ?

— Il est gynécologue obstétricien, donc jamais là.

— Je croyais qu'il était despotique ?

— L'un n'empêche pas l'autre.

Un silence s'installe.

— Si tu ne supportes pas l'autorité, tu auras du mal à l'armée, reprend Patrice.

— Ce n'est pas la discipline qui me dérange, c'est qu'il n'applique qu'aux autres les valeurs morales qu'il prône. Je me souviens d'une fois en particulier, j'avais six ou sept ans, commence Thomas alors que le souvenir douloureux revient. Des enfants avaient joué à tirer au pistolet à billes vers notre appartement. La fenêtre de notre chambre était restée ouverte alors que nous étions partis chez la grand-mère. Lorsque nous sommes rentrés, papa nous a accusés d'être responsables du désordre.

— Je veux le nom du coupable.

— Papa, on était avec toi, réagit Alice.

— Deux jours de punition, jeune fille. Je ne veux entendre qu'un nom."

Évidemment aucun de nous deux n'a rien dit. Au bout d'un moment, mon père a perdu patience.

"— Parfait, nous allons donc désigner le coupable en tirant à la courte paille.

— C'est moi."

Alice et moi avons parlé en même temps. Je ne voulais pas qu'elle risque d'être punie à la place d'un autre et papa avait tendance à s'en prendre à elle facilement. Il était capable de truquer le tirage au sort en sa défaveur.

"— Bien, puisque vous êtes solidaires dans les bêtises, vous le serez dans la punition. Dix jours chacun.

— Non, pas Thomas, a gémi ma sœur.

— Deux jours de mieux, Alice. Tu en es à quatorze, tes vacances de Noël vont être inoubliables, a ricané mon père."

Thomas s'arrête, il réalise qu'il en a toujours voulu à son père pour cet épisode qu'il trouve d'autant plus cruel qu'il s'est déroulé à cette période de l'année précisément.

— Et c'est quoi la punition ?

Revenant à la réalité, Thomas croisa le regard de Patrice avant de fixer un point au loin.

— Rien de bien terrible, il ne nous a jamais frappé : pas de dîner, douche à l'eau froide et dormir dans le couloir avec une couverture. Au moins cette fois là, on a pu se tenir compagnie avec Alice. Ce qui m'avait mis en colère, c'est que c'était parfaitement injuste et qu'il ne pouvait pas l'ignorer. J'imagine qu'il devait être contrarié et qu'il s'est passé les nerfs sur nous, ça lui ressemble assez.

— Si vraiment ça te pose un si gros problème, la dispute d'hier soir, explique-toi avec lui.

— Non, en réalité, ce qui me gêne, c'est que je me sens libéré.

— Après ce que tu viens de me raconter, ça semble assez logique.

Thomas réfléchit à ce que Patrice vient de dire. Logique ? Oui, peut-être. Une petite voix lui souffle qu'il devrait être honteux de ce qu'il a dit à son père mais elle parle trop doucement.

Le téléphone portable du prof se met à sonner et il décroche, l'air inquiet.

— J'arrive, ne bouge plus du tout, répond-il à son interlocuteur. Thomas, Nadine ne se sent pas bien, je rentre en vitesse pour l'emmener aux urgences.

— C'est sa grossesse ?

— Qui t'en a parlé ?

— Elle.

— Oui, elle a déjà fait deux fausses couches par le passé et elle a des contractions.

— Tu veux que je demande à ma mère de venir la voir. Ce sera plus rapide que l'hôpital.

— Elle ferait ça ?

— Évidemment. Je peux ? demande-t-il en tendant le bras vers le téléphone.

— Oui, oui, bien sûr.

Dix minutes plus tard, Thomas et Patrice entrent dans l'appartement. Sa mère est déjà au chevet de Nadine, couchée sur le canapé.

— Je viens d'arriver, indique-t-elle au prof de sport qui se précipite auprès de sa femme.

— Bonjour madame.

— Florence, répond-elle.

— Pardon ?

— Je m'appelle Florence. Peu importe, ajoute-t-elle en voyant que Patrice n'a pas fait attention à ce qu'elle vient de dire.

— Comment ça va ? s'enquit-il.

— Je vais avoir besoin de l'ausculter, précise la sage-femme.

— Oui, oui, bien sûr, répond le grand sportif que l'inquiétude rend timide.

— Je vais vous demander de sortir avec Thomas, précise sa mère avec patience.

— Ah oui ! oui, on sera dans la cuisine, balbutie-t-il.

Il referme la porte et s'effondre sur une chaise.

— Ça va ? demande Thomas.

— Hein ? Oui, non. Enfin, je... Tu comprends je m'inquiète. Elle a déjà perdu deux bébés, si elle perd celui-là aussi... explique-t-il.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

— Je n'en sais rien, j'étais avec toi au parc. Ah, les fois d'avant, se reprend-il en jetant un œil à Thomas. Lors de la première grossesse, un copain, un ami très proche en réalité, est revenu d'une... d'un long déplacement professionnel pour découvrir que sa petite amie était partie avec un autre. Il n'a pas supporté. Nadine et moi l'avons découvert... La seconde fois, c'est à cause de moi. Enfin, non, ce n'est pas réellement de ma faute. J'étais moi aussi parti en déplacement pendant assez longtemps et... j'ai eu un accident assez grave. Elle a eu peur.

— Un accident de voiture ?

— Si on veut, réplique-t-il avec une étrange mimique.

— Patrice ! interpelle Florence en entrebâillant la porte.

— Oui ! hurle-t-il en se levant d'un bond prodigieux qui projette la chaise contre le mur.

— Tout va bien, rassurez-vous. Il n'y a aucun risque. Elle doit se reposer un peu jusqu'à ce que les légères contractions disparaissent. Il n'y a rien d'alarmant.

— Ah bon ! Tant mieux. Merci, merci beaucoup, madame, Florence, débite-t-il fébrilement.

— Je n'ai rien fait, réplique sa mère avec un petit sourire. J'aurais quelques conseils à vous donner à votre femme et à vous, si vous êtes d'accord, ajoute-t-elle le visage soudain plus grave.

— Oui, bien sûr. Je vous écoute.

— Je vous propose de rejoindre Nadine. Thomas, tu veux bien attendre ici quelques instants ?

Thomas se rassoit, encore plus perplexe qu'avant. Quel genre de métier a exercé Patrice pour partir loin de sa femme ? Éducateur ou psy, ça ne paraît plus convenir.

De longues minutes s'écoulaient avant que sa mère ne revienne le chercher. Ils sont restés plus d'une demi-heure à discuter.

— On y va mon grand. Je m'excuse de t'avoir fait attendre, j'aurai dû te renvoyer à la maison.

— Il n'y a vraiment aucun risque ? s'inquiète-t-il lorsqu'ils sont sortis.

— Non, les deux fausses-couches de Nadine étaient dues à des chocs émotionnels.

— C'est ce que Patrice m'a dit. Il n'est pas entré dans les détails.

— Je lui ai promis de venir voir Nadine chaque jour. J'espère que tu ne m'en voudras pas, cela va me prendre encore du temps.

— Non, si ça peut les rassurer. Est-ce que je peux faire quelque chose ?

— Oui, courir avec Patrice aussi souvent que possible. Il a besoin d'évacuer le stress. C'est étonnant que ça l'angoisse autant, d'ailleurs.

— Pourquoi ?

— Parce que... ce n'est pas lui qui est enceinte, répond sa mère.

Avec tout ça, il n'a pas fait le point sur la guerre au Mali depuis jeudi. Les militaires français et tchadiens sont arrivés à Aguelhoc à cent soixante kilomètres de Kidal, a priori dans la journée de jeudi. Hier, le premier attentat suicide de l'histoire du Mali, à Gao, n'a fait qu'une seule victime, le kamikaze lui-même.

Une autre information le laisse perplexe : une mutinerie a opposée des militaires maliens à d'autres, des parachutistes, proche de l'ancien président Touré, dans un camp de Bamako. Les voix qui prédisent que la formation des maliens sera longue n'ont pas forcément tort. La discipline, dont il parlait justement ce matin avec Patrice, n'a pas l'air d'être la même que chez les militaires français.

Aujourd'hui deux autres terroristes portant une ceinture d'explosifs ont été arrêtés à Gao. Apparemment la guerre glisse sur le terrain du terrorisme de rue et des attentats. Ce n'est guère rassurant.



dimanche 10 janvier 2013

Une longue nuit de sommeil lui fait du bien. La séance un peu brutale de Patrice hier matin a laissé quelques séquelles, les tensions dans ses cuisses le lui rappellent à chaque pas. Ce n'est pas bien violent, juste présent.

— Bonjour mon grand. Déjeune vite, je veux passer chez Nadine et Patrice.

— Il y a un problème ? s'alarme-t-il soudain bien réveillé.

— Non, c'est juste que je leur ai promis de le faire. Tu ne t'en souviens pas ?

— Si, si. Pourquoi veux-tu que je vienne avec toi ?

— Pour aller courir avec Patrice pendant que j'ausculte Nadine. Elle va plutôt bien mais ils sont vraiment angoissés, ce qui se comprend. Le sentir inquiet n'aide pas Nadine à se détendre. Je sais bien que c'est involontaire seulement sa tension se reporte sur elle et ça, ce n'est pas bon.

— Elle en est à combien de mois de grossesse ?

— Quatre.

— Tant que ça ?

— Oui. Je suis d'accord avec toi, ça ne se voit pas beaucoup. Elle est vraiment toute fine.

En arrivant, ils trouvent Patrice et Nadine, souriants et beaucoup plus détendus que la veille. Laissant les deux femmes entre elles, Patrice et Thomas affrontent les températures négatives identiques à la veille.

— Pas trop de courbatures ?

— Un peu, avoue Thomas.

— Les jambes ou les bras ?

— Les cuisses surtout.

— On y va tranquille. Je sais que ta mère t'a demandé de venir courir avec moi. Je vous remercie tous les deux. Ce qu'elle fait, c'est vraiment génial. Je te laisse donner le rythme. Attends d'être bien échauffé pour accélérer, il fait vraiment froid en ce moment.

De retour à l'appartement, Thomas se décide à écrire à Alice. Hier, il n'a pas pu.

"Salut Alice

Maman s'occupe du prof du sport. Enfin, non, plutôt de sa femme. Elle est enceinte de quatre mois et elle a déjà fait deux fausses couches. Hier elle a paniqué pendant qu'on courait avec Patrice et j'ai demandé à maman de passer la voir. Elle a été fabuleuse. Elle dit qu'il n'y a pas vraiment de risque, le problème c'est qu'avec les précédents, ils sont complètement stressés tous les deux. Elle leur a proposé de venir voir Nadine tous les jours.

Je me suis disputé avec papa.

Thomas"

C'est reculer pour mieux sauter. Il sait très bien que sa sœur va lui demander des explications sur la dispute. On verra à ce moment là. Il ne sait pas comment lui annoncer qu'elle va bientôt avoir un demi-frère ou une demi-sœur, ni surtout comment elle va le prendre.

Il ressort le dossier de la fac de médecine. La question de sa mère lui trotte dans la tête. Les candidatures sont à envoyées, en ligne, à partir du 20 février. Le BTS c'était du secours, au cas où il ne serait pas pris. A-t-il vraiment envie de faire médecine ? Son père lui en parle depuis qu'il a mis les pieds à l'école maternelle, ça fait partie du décor en quelque sorte. Il envisageait chirurgien. Est-ce que c'est vraiment ça qui le fait rêver ?

Des combats violents se déroulent dans les rues de Gao, entre un com-

mando de djihadistes et les militaires maliens.



lundi 11 février 2013

— Comment va Nadine ? demande Thomas à la fin de la séance de sport, pendant la pause déjeuner.

— Ça va, elle est fatiguée mais elle n'a pas eu de contraction depuis samedi.

— Tu veux qu'on aille courir ce soir ? Je n'ai pas d'entraînement le lundi.

— Écoute, ne te sens pas obligé de m'accompagner. Je suis capable de me défouler tout seul.

— Je dois être un peu masochiste parce que ça me plaît. C'est juste que je n'ai jamais réussi à me motiver pour le faire régulièrement avant.

— Dix-sept heure trente au parc ?

— À ce soir.

Une pluie fine tombe depuis la fin des cours. Heureusement le temps est moins froid que la veille. Au bout d'une heure, ils sont trempés.

— Viens à la maison te sécher.

— Tu sais, on a des serviettes, nous aussi.

— Je préfère que ta mère ne te voit pas dans cet état.

— Ce n'est pas grave. Oui, oui, je te suis, se coupe Thomas devant l'air contrarié du prof.

À nouveau, Patrice lui prête des vêtements de rechange en attendant que les siens sèchent. Ils s'installent devant un thé, dans la cuisine.

— Tu en es où de tes orientations ? lance le prof.

— Les dossiers d'inscription seront ouverts à partir du 20 et jusqu'à début mars.

— D'accord. Et tu as une idée de ce pour quoi tu vas postuler ?

Thomas regarde le liquide ambré dans sa tasse. Comment résumer en deux phrases la masse compact qui tourne dans sa tête. S'il faisait quand même un an, dans l'armée ou ailleurs, pour se laisser le temps de réfléchir ?

— C'est quoi les options ? insiste Patrice

— Fac de médecine, BTS d'optique ou...

Thomas laisse sa phrase en suspens, perdu à nouveau dans ses interrogations.

— Est-ce que tu as conscience que l'armée c'est dangereux ? demande Patrice après un très long silence.

Thomas relève la tête, surprenant comme remarque.

— Oui, bien sûr. Il y a eu un mort au Mali.

— On est d'accord. Est-ce que tu réalises que si tu t'engages, tu acceptes de donner ta vie ou d'être blessé, parfois de manière irréversible, loin de chez toi, pour des gens que tu ne connais pas, qui ne sont pas forcément français ?

— Euh... je... Oui, j'y ai réfléchi.

— Ce que tu envisages, si j'ai bien compris, ce sont les commandos et de préférence parachutistes. Ce qui veut dire en première ligne, voire même au-delà des premières lignes. Donc un risque potentiel très élevé. Si on pousse le raisonnement, ça veut dire qu'à chaque départ en mission, tu vas vivre, ainsi que ta famille, dans l'insécurité permanente, dans l'idée perpétuelle qu'il n'y aura peut-être pas de lendemain. Tout ça pour sombrer dans l'oubli en quelques mois ou quelques années. L'armée est une mère cruelle qui engendre plus d'orphelins que de héros.

— Ça fait partie de leur boulot, non ?

— Exact. Donc tu es prêt à mourir à un âge où d'autres commencent à peine à réaliser leurs rêves et leurs projets ?

— Je ne sais pas.

— Il faudrait peut-être te poser sérieusement la question.

— Non, ce que je veux dire c'est que j'ignore comment je réagis si la situation se présente. A priori, je n'ai pas vraiment envie de mourir, je n'ai jamais eu d'idées suicidaires. Pourtant, quand je lis les informations sur le Mali, la Syrie, je suis révolté, j'ai envie d'y aller, même en connaissant les risques. Surtout quand je pense aux blessés ou aux morts dans les rangs français.

— Maintenant si on retourne le propos, ça veut dire aussi que tu devras tuer. Directement ou indirectement, à partir du moment où tu fais partie de la machine de guerre, tu as une responsabilité dans la mort de ceux que tu combats.

— De toute façon, dès lors que la France est engagée dans un conflit, un français quel qu'il soit a une part de responsabilité.

— Je suis assez d'accord, y compris ceux qui affirment leur opposition au système des armées. C'est tout le paradoxe d'une démocratie. Tu n'as pas répondu à ma question. Tu ne crois pas qu'il y a une différence entre tuer des dizaines de bonshommes dans un jeu vidéo et être véritablement responsable de la mort même d'un seul ?

— Si, évidemment. Je...

— Pas facile d'y réfléchir ? Dans la société civile, on appelle ça un assassin.

— C'est différent.

— Explique.

— Là-bas ce sont des terroristes. Des gens qui n'hésitent pas à tuer des innocents, à les torturer pour imposer leurs idéologies. Il faut les arrêter, les empêcher de nuire et de se répandre partout.

— Tu considères que l'islam est une mauvaise religion ?

— Non mais pas de cette manière là. On n'a pas le droit d'obliger les gens à adhérer à sa pensée, surtout de façon aussi brutale et barbare.

— En dehors du Mali, les militaires combattent parfois d'autres soldats. Ce n'est pas un problème de terrorisme mais plus classiquement, si je puis dire, une armée contre une autre.

— J' imagine qu'il y a une bonne raison.

— Tu n'y as pas pensé ?

— Euh, non pas dans ce cas.

— Une guerre fait toujours des dégâts et pas seulement parmi les combattants. En tant que soldat, ce n'est pas toi qui décidera contre qui tu te bats, on ne te demandera pas si tu adhères à telle cause avant de t'y envoyer. Prends le temps de réfléchir à tous les aspects avant de te décider et surtout les moins reluisants. Tu en as des exemples assez variés dans la guerre actuelle : brutalité et parfois cruauté de l'armée, même si ce sont les maliens qui en sont accusés cela n'empêche pas d'extrapoler, enfants combattants, dommages collatéraux, utilisation de la population comme bouclier humain.

— Je ne pensais pas que tu étais antimilitariste, note Thomas surpris.

— Bonsoir Thomas ! salue Nadine en entrant dans l'appartement. Pat' a essayé de te noyer ? Pourquoi tu souris comme ça ? demande-t-elle à son mari, hilare.

— Pour rien, on discutait avec Thomas. Je vais chercher tes vêtements, garçon, ils doivent être secs maintenant.

— Ta mère est passée me voir sur l'heure du déjeuner. Elle est vraiment gentille, lui apprend Nadine en se servant un thé.

— Voilà gars, intervient le prof en lui tendant ses affaires.

Thomas se plonge dans les devoirs. Pourtant la discussion avec Patrice lui revient sans cesse.

Les combats dans Gao ont été durs. Les français ont dû venir en aide aux maliens, aux prises avec un commando d'islamistes du MUJAO. Il y aurait deux soldats maliens blessés et surtout trois civils et deux terroristes tués. L'armée française a bombardé le commissariat de la ville où s'étaient retranchés le commando.

Est-ce cette information qui a incité Patrice à lancer la discussion ?

"Salut Thomas

Qu'est-ce qui s'est passé avec papa ?

Alice"

Cette fois, il ne peut plus y échapper, il faut qu'il lui explique.

"Bonjour Alice

Papa m'a appris que Laurène attendait un enfant. Je lui ai dit qu'il était trop vieux pour ça.

Thomas"



mardi 12 février 2013

Lorsque le réveil sonne, c'est un supplice.

— Oh ! Tu fais peur ! se moque Romain en le voyant arriver.

— Je n'ai pas assez dormi.

— J'avais remarqué.

— On a discuté de l'armée avec ma mère hier soir.

— Oui, je vois. La mienne me fait une vie d'enfer depuis que j'en ai parlé. Elle dit que ce sont tous des brutes sanguinaires, qu'ils pratiquent des lobotomies sur toutes les nouvelles recrues, etc, etc.

— Ma mère n'est pas opposée à l'idée, elle veut juste que j'obtienne un diplôme avant.

— Ah ! Tu parles carrément de t'engager. Moi, c'est juste pour la préparation militaire que j'ai droit aux sermons. Heureusement, mon père, lui, trouve que ça me mettra un peu de plomb dans la cervelle et que ça m'apprendra à obéir.

— C'était une discussion générale, en fait.

— Mais bien sûr ! Tu discutes une bonne partie de la nuit de ce que ta mère penserait si tu entrais dans l'armée juste pour passer une soirée tranquille au coin du feu. Fais-là à d'autres, pas à moi.

La journée passe lentement, comme dans une sorte de songe. À midi,

il n'a pas l'énergie pour aller suer au gymnase.

En rentrant, après l'entraînement, il trouve le mail d'Alice.

"Salut Thomas

Tu lui as vraiment dit ça ? Ben mince alors, j'avoue que tu m'épates ! Je suppose que tu es conscient d'une chose : tu n'auras plus de ses nouvelles. Je suis désolée de te dire ça aussi brutalement mais inutile de te bercer d'illusions. Soit tu rampes pour lui présenter des excuses qu'il n'acceptera peut-être pas, soit tu peux faire une croix dessus. Peut-être que maintenant tu vas réussir à prendre des décisions par toi-même au lieu d'attendre qu'il le fasse à ta place. Tu verras, on se sent beaucoup mieux, même si c'est pour faire de belles boulettes.

Alice"

Thomas est trop épuisé pour répondre ce soir. La dernière phrase de sa sœur sous-entend quelque chose, il faudra qu'il y réfléchisse, demain.



mercredi 13 février 2013

Thomas a pris du retard sur son travail et la semaine prochaine se profilent les épreuves du bac blanc. Donc avant de partir courir, il s'oblige à ne faire que ça.

— Je ne t'ai pas vu hier, s'étonne Patrice lorsqu'il le rejoint.

— J'étais trop crevé.

— Trop fatigué pour faire une demi-heure ! C'est à peine un échauffement. Tu n'es pas allé à l'entraînement ?

— Si.

— Donc deux heures et demi de sport, si je me souviens bien.

— Oui.

— D'accord, on y va. Tu me suis.

L'intérêt, quand Patrice l'oblige à forcer, c'est qu'il ne pense plus à rien. Aujourd'hui, c'est un avantage indéniable.

— C'est ce que je t'ai dit qui t'a empêché de dormir ? s'inquiète Patrice tandis qu'ils repartent.

— Non, enfin, pas seulement. On a discuté avec maman, assez tard. Je...

— Tu lui as dit que tu envisageais d'entrer dans l'armée ? C'est important que tu en parles avec elle.

— Oui, de ça, de mon père, de beaucoup de choses. Le problème c'est que moi, je ne sais plus du tout où j'en suis.

— Qu'est-ce qu'elle en pense ?

— Elle m'a présenté un peu les mêmes arguments que toi. La discipline, la disponibilité, l'abnégation aussi. Pour autant elle me laisse choisir.

— C'est plutôt bien.

— A priori.

— Mais ?

— C'est Alice qui m'en a parlé, je n'avais jamais réalisé avant. C'est toujours mon père qui a décidé à ma place. Normalement je devrais faire médecine.

— Tu vas peut-être te tromper d'orientation, mon gars. Et alors ? Tant qu'il n'y a pas mort d'homme c'est rattrapable.

— Pourtant tu me disais qu'il fallait que je réfléchisse avant de prendre une décision.

— Oui, bien sûr. Cela n'empêche pas les désillusions, ça les limite. Tant que tu n'es pas dedans, tu ne pourras jamais être certain d'avoir fait le bon choix. C'est autant vrai pour la fac, le BTS que pour l'armée ou pour n'importe quoi. Tu peux expliquer à quelqu'un ce qu'est le taekwondo. Est-ce que tu penses pouvoir lui faire comprendre vraiment sans lui montrer ou lui faire essayer ?

— Non, c'est vrai.

— Tu es jeune, intelligent et en bonne santé. La société tolère bien mieux les changements de carrière. Rien ne s'oppose à ce que tu commences dans une voie pour bifurquer dans une autre ensuite. Il faut du ressort mais tu n'en manques pas. Puisque les commandos parachutistes de l'Armée de l'Air t'intéressent, est-ce que tu sais qu'ils sont une centaine, des trois CPA, actuellement au Mali ?

— Où tu as trouvé cette info ?

— En cherchant, élude Patrice.

— On ne doit pas regarder au même endroit alors.

De retour à la maison, il termine ses devoirs et ses révisions. Samedi il y a le passage de grade du club. Linh lui a demandé de venir l'aider jeudi

pour préparer les enfants. Ça ne lui laisse que dimanche pour réviser le bac blanc.

Au Mali, l'armée a pris le contrôle d'une autre ville Menaka, jusqu'alors aux mains du MNLA.

Il prend quelques minutes pour chercher l'information que lui a donné Patrice sur internet. Pas très difficile à trouver, les deux mots clefs "CPA" et "Mali" lui donnent rapidement l'adresse d'un blog orienté exclusivement sur l'actualité des armées. Une question qui était passée au second plan resurgit : qui est Patrice Selmuc ? Il est ambigu dans ses discours, voire contradictoire, parfois antimilitariste et il suit les informations sur un site pro-militaire...



jeudi 14 février 2013

Aujourd'hui est encore une grosse journée. Le temps semble s'enfuir à tire d'ailes. Il lui reste quatre jours pour avancer les révisions du bac blanc. Même s'il est relativement à jour, vu que samedi il sera pris toute la journée, il faut qu'il utilise chaque minute disponible.

À midi, il prend quand même le temps d'aller se défouler une demi-heure avec Patrice. Il y a toujours une dizaine d'adeptes de la sueur aux séances, pas toujours les mêmes.

Le jeudi, ils ont cours d'éducation physique de quatorze heure à seize heure. Il reste donc au gymnase.

— Comment va Nadine ? demande-t-il en sortant un sandwich.

— Bien merci, ta mère est admirable. Elle passe tous les midis. C'est rassurant.

— J'ai trouvé ton blog.

— Ce n'était pas très difficile.

— Non, admet Thomas. Avec ce que tu m'as dit l'autre jour, je suis surpris que tu suives ce type de site.

— L'information est la même, plus précise que dans les journaux nationaux. On l'interprète comme on veut ensuite.

— Je n'ai pas eu le temps d'en lire beaucoup. Entre les grades de samedi

et le bac blanc, c'est un peu court.

— Tu passes une ceinture ?

— Non, j'aide seulement Linh. En général, ça prend la journée.

— Planque-toi dans mon bureau pour manger. Ça vient de sonner, tes camarades de classe vont arriver, lui indique Patrice.

— Merci, répond Thomas en refermant la porte.

Il rentre de l'entraînement à près de vingt et une heure. En vue du passage de grade, Linh a prolongé la séance. Il prend juste le temps de répondre à Alice.

”Salut frangine

Désolé, en ce moment, c'est un peu l'affolement. Samedi j'aide Linh à faire passer les ceintures du club et la semaine prochaine, il y a les épreuves du bac blanc. Je ne suis pas trop inquiet mais il faut que je révise quand même un peu.

Pour papa, on verra bien. Ça m'a fait du bien de lui dire ce que je pensais après toutes ces années.

Pourquoi tu n'écris pas à maman ? Tu lui manques vraiment tu sais. Peut-être que vous pourriez réussir à vous comprendre maintenant.

Ta préparation pour les pompiers se passe comme tu veux ?

Thomas”



vendredi 15 février 2013

Il y a un peu de brume, pourtant c'est l'impression de beau temps qui domine.

— Eh Thomas, regarde qui on a attrapé ! hèle une voix derrière lui.

En se retournant il voit Isiaka tenu par deux gros bras, ce ne sont pas les mêmes que le jour où il était intervenu.

— Lâchez-le, dit-il avec un calme qu'il ne ressent pas vraiment.

— Je ne crois pas, on n'a pas terminé. Cette fois, le barbouze du lycée ne viendra pas à ton secours, lance Marco. Je te propose un échange. Tu prends sa place et c'est toi qui ramasses.

— Pourquoi tu t'en prends à lui ?

— Parce que c'est un parasite d'africain.

Thomas réfléchit à toute allure. Il est capable de tenir en respect les deux malabars, sans doute pas de les battre. Ça peut laisser quelques minutes à Isiaka pour prévenir quelqu'un.

— Lâche le !

— J'adore ton côté héros ! Tu vas le regretter, ajoute-t-il avec un sourire narquois.

Aussitôt les deux armoires à glace lâche le garçon qui s'élance. Au même moment, Thomas sent une poigne puissante lui bloquer les bras

en arrière alors qu'Isiaka pousse un cri plaintif. Tournant la tête, Thomas découvre alors qu'une autre brute l'a arrêté, il n'a pas fait dix mètres. La situation est délicate... Il est à leur merci et personne ne viendra l'aider.

— Tu es d'une naïveté affligeante ! Tu crois donc que je n'ai qu'un ou deux gars ! Allez-y, dit-il à l'adresse de ses deux acolytes, je veux l'entendre pleurer sa mère.

Au moment où le premier coup part, il lance son pied qui dévie la frappe. Seulement le deuxième lui enfonce son poing dans le ventre avec une telle force qu'il en a le souffle coupé.

— Le jeu est terminé ! lance la voix de Patrice derrière eux.

— Ne viens pas fourrer ton nez dans mes affaires, le barbouze. On est cinq, même avec ce minable de Thomas, tu ne fais pas le poids.

— En réalité, vous n'êtes que quatre, toi tu es un horrible petit lâche, tu ne comptes pas.

— Allez-y les mecs. Laisse partir le noir, ne lâche pas Thomas, ordonne Marco à ses sbires.

— C'est trop drôle, tu as peur de Thomas ? ricane Patrice en remontant les manches de son tee-shirt.

Thomas réalise qu'il ne l'a jamais vu en manches courtes et qu'il a des bras énormes. Apparemment, il n'est pas le seul à faire ce constat, les trois malfrats hésitent.

— Je vous propose un arrangement entre combattants : je règle ce problème en tête à tête avec Marcel Laporte et je ne vous vois plus dans le secteur. Si cela peut vous aider à prendre la bonne décision, la police sera là d'une minute à l'autre.

Deux d'entre eux partent immédiatement, sans demander leur reste. Il y a un léger flou puis Thomas se sent libéré alors que les deux derniers prennent leurs jambes à leur cou.

— Il semblerait qu'il y a encore plus lâche que toi, se moque Patrice en s'approchant d'un Marco tremblant. On dirait que tu fais moins le malin. Je meurs d'envie de te refaire le portrait, alors surtout, tu ne bouges pas une oreille. On va gentiment aller dans le bureau de monsieur Leguide et les flics viendront te cueillir là-bas, explique-t-il en posant une main sur son épaule. Au cas où tu aurais des idées, je cours plus vite que toi.

Il lui bloque les bras dans le dos, de la même manière que l'a fait son garde-du-corps avec Thomas un instant plus tôt au moment où une voiture de police stoppe à leur hauteur. L'un des hommes se saisit de Marco pendant qu'un autre, après avoir serré la main de Patrice, s'éloigne avec lui de quelques pas.

— Ça va Thomas ? s'inquiète le prof en revenant.

— Oui.

— Viens alors.

Une fois dans le bureau, le directeur fait chercher Isiaka qui reste introuvable.

Les policiers prennent les dépositions puis repartent avec Marco.

— Ce gosse est une vraie crapule, marmonne Patrice en ressortant. Il trempe dans des trafics sordides, seulement pour le moment, les flics n'arrivent pas à lui coller quelque chose de sérieux sur le dos. Une vraie anguille.

— Comment tu le sais ?

— J'ai discuté avec eux la dernière fois.

— Comment ça se fait qu'ils t'aient raconté ce genre de choses ?

— Je devais leur inspirer confiance, réplique Patrice innocemment. Maintenant à nous deux mon gars.

Thomas est surpris par le ton soudain sévère.

— On ne se jette pas dans la gueule du loup de cette façon, tu es complètement malade. Avoir confiance en soi, c'est bien mais il faut raison garder. Tu te serais fait démolir. Ils ont beau être lâches et visiblement pas très experts en sport de combat, à quatre ils t'auraient fait passer un sale quart d'heure.

— Je croyais qu'ils n'étaient que deux et je pensais qu'Isiaka irait prévenir au lycée, se justifie-t-il. J'imaginais seulement les tenir à distance le temps que quelqu'un intervienne.

— Ça ne t'est pas venu à l'idée de surveiller tes arrières ? Les deux autres n'étaient même pas discrets. C'est la base pourtant ! Tu fais le point de la situation avant de prendre une décision, surtout si tu es déjà en position de faiblesse !

— Comment tu as su ce qui se passait ? demande Thomas penaud.

— Par hasard. Tu as eu une sacrée chance, garçon. J'étais sorti du lycée pour acheter du pain au moment où ils relâchaient Isiaka. Je les ai vu vous attraper tous les deux.

— Pourquoi tu n'es pas intervenu plus tôt ? ça fait mal !

— Ça te servira de leçon ! Mais ce n'est pas pour ça que je ne m'en suis pas mêlé tout de suite. J'ai commencé par prévenir la police. Quatre ou cinq adversaires, même quand se sont des mauviettes, ça fait beaucoup pour un seul bonhomme.

— J'aurai pu t'aider, nuance Thomas un peu vexé.

— En toute logique ils t'auraient neutralisé avant de m'affronter, assène Patrice avec un flegme impressionnant. Je veux te voir à la pause déjeuner. Si tu as encore mal, tu ne feras pas d'abdo mais il est hors de question que tu traînes dans le lycée aujourd'hui et encore moins dehors.

— Tu crois qu'ils vont revenir ?

— Je ne crois rien. La prudence garde en vie.

— Tu penses qu'ils pourraient en venir là ?

— Non, c'est une expression, réplique Patrice sèchement.

À dix-sept heure, le prof fait même le chemin du retour avec lui.

Au Mali, la situation n'évolue plus. En revanche, sur le blog que lui a indirectement indiqué Patrice, il découvre qu'un petit nombre de réservistes sont sur le terrain. C'est quoi exactement un réserviste ? Il trouve rapidement des réponses : après une période de formation de quelques semaines, c'est un mois d'engagement par an pendant lequel le réserviste est intégré à une unité. Intéressant...

"Bonsoir Thomas

Oui, ma préparation pour le concours de pompier avance correctement. J'espère que ce sera suffisant. Pour le bac blanc, concentre-toi. De tout façon tu as toujours été bon élève, c'est pour ça que tu ne t'es jamais fait virer !

Pour maman, tu me laisses gérer !

Alice"

Bon, ben voilà, elle l'a mal pris, c'était quitte ou double. Enfin, déjà elle a répondu, ce n'est pas complètement perdu. Surtout ne plus oublier : ne donner aucun conseil concernant les rapports familiaux à Alice...



samedi 16 février 2013

Journée sympa, bruyante et fatigante. Les gosses ont tous eu leur grade, à une exception près. Mais lui, il fait le clown, ça n'a rien d'étonnant. Pour les ados et jeunes, c'est plus contrasté, logique. Romain a échoué, Samantha l'a eu. Surtout ne pas les inviter dans les jours à venir ! D'autant plus qu'avec le bac blanc, ils sont déjà à cran.



dimanche 17 février 2013

Patrice lui a proposé de venir courir, puisqu'il n'a pas pu la veille. Donc sept heure trente au parc ! Le brouillard noie le paysage dans une sorte de flou cotonneux. Ça lui va bien, c'est à peu près l'état de son cerveau pour l'heure.

— Tu as l'air confiant pour le bac blanc.

— Oui, dans l'ensemble je pense m'en sortir correctement, à part peut-être en langues.

— Comment tu t'organises la semaine prochaine ?

— Il faut que je prévienne Linh que je ne viendrai pas aux entraînements.

— Tu vas rester une semaine à trimer sur tes exams sans faire de sport du tout ?

— Oui je sais, ce n'est pas terrible mais les cours de taekwondo terminent à vingt heure trente, ça fait un peu tard.

— Voilà ce que je te propose : tu viens au gymnase pendant la pause. Surtout que vous avez une heure et demi, il me semble. Et le soir on cours une petite heure, tranquille, ou moins si tu veux réviser.

— On peut essayer.

Au retour, il navigue un moment sur internet. Il a prévu de se mettre

aux révisions l'après-midi et se laisse la matinée pour souffler. De lien en lien, il finit par tomber sur un texte qui lui laisse un sentiment complexe et indéfinissable. Il s'intitule : la prière du parachutiste. Elle est tirée d'un poème dont l'auteur est un parfait inconnu pour Thomas : André Zirnheld.

*Donnez-moi, mon Dieu, ce qui vous reste
Donnez-moi ce qu'on ne vous demande jamais.
Je ne vous demande pas le repos
Ni la tranquillité
Ni celle de l'âme, ni celle du corps.
Je ne vous demande pas la richesse
Ni le succès, ni même la santé.
Tout ça, mon Dieu, on vous le demande tellement
Que vous ne devez plus en avoir.
Donnez-moi, mon Dieu, ce qui vous reste.
Donnez-moi ce que l'on vous refuse.
Je veux l'insécurité et l'inquiétude.
Je veux la tourmente et la bagarre
Et que vous me les donniez, mon Dieu, définitivement.
Que je sois sûr de les avoir toujours,
Car je n'aurai pas toujours le courage
De vous les demander.
Donnez-moi, mon Dieu, ce qui vous reste.
Donnez-moi ce dont les autres ne veulent pas.
Mais donnez-moi aussi le courage
Et la force et la Foi.*

Bien qu'il soit athée, Thomas ne peut s'empêcher d'être ému. Les conversations avec Patrice ou sa mère semblent entrer en résonance avec la tristesse, la force et l'espoir qui imprègnent chaque phrase.

- Thomas, appelle sa mère.
- Oui ?
- Ça va mon grand ? Tu en fais une tête.
- Je suis tombé sur ce texte, dit-il en lui faisant lire les quelques lignes.
- Effectivement, c'est poignant. Je passe chez Nadine vérifier son état.
- Il y a un problème ? Tu y as été en début de matinée.

— Je ne pense pas. Elle vient de m'appeler, elle m'a parlé de sensations qu'elle ne parvient pas à définir. Ce n'est sans doute rien mais je préfère en avoir le cœur net. Je serai de retour pour le déjeuner.

Une heure et demi plus tard, sa mère revient, un grand sourire aux lèvres.

— Pas d'affolement, rassure-t-elle en voyant la mine inquiète de son fils. C'est juste le bébé qu'elle commence à sentir remuer. Ça fait bizarre au début. Il est vigoureux !

Après-midi studieuse, heureusement le soleil s'est caché derrière une couche nuageuse. Ça lui donne moins envie de sortir.

Sur le Mali, il ne trouve d'informations que sur le blog spécialisé. Une grosse opération s'est déroulée à Bourem, entre Tambouctou et Gao. Pour l'instant c'est tout ce qu'il en sait.

"Salut Thomas

Bon courage pour ta semaine.

Alice"

"Salut Alice,

Merci de ton soutien, ça devrait bien se passer.

Thomas"

Avant de se coucher il relie la prière du parachutiste, ce texte le bouscule.



lundi 18 février 2013

L'emploi du temps de la semaine est remanié pour les épreuves. Ce matin c'est philo et cet après-midi physique-chimie.

Les deux premières épreuves se déroulent bien. En tout cas, il est content de ce qu'il a fait, ensuite il faudra voir les résultats.

Il a prévenu Linh qu'il ne viendrait pas aux entraînements cette semaine. À la sortie il retrouve donc Patrice pour un petit footing.

— Je suis tombé sur un texte étonnant hier soir en faisant des recherches sur les parachutistes, explique Thomas alors qu'ils terminent leurs étirements.

— Raconte.

— Ça s'appelle la prière du parachutiste, d'un certain Zirnheld. Quand j'y pense, ce qu'il a écrit, ça fait froid dans le dos. Il demande à Dieu de lui donner pour toujours ce que personne ne veut, la bagarre, l'insécurité, l'inquiétude et la tourmente. À la fin il demande aussi le courage, la force et la foi. Je ne suis pas croyant mais ça m'a fait quelque chose de le lire.

— C'est-à-dire ? insiste Patrice.

— Au départ j'ai trouvé qu'il s'en dégageait un immense désespoir. En le relisant, j'avais l'impression qu'il y avait aussi beaucoup d'espérance, de volonté, de fierté également. Il ne laisse pas indifférent.

— Est-ce que tu sais dans quelles circonstances il a été écrit ? demande Patrice au plus grand étonnement de Thomas.

— Non.

— Alors il faut peut-être que tu cherches. C'est important pour comprendre la portée d'une œuvre d'en connaître le contexte. Tes profs de français et de philo ont dû te l'expliquer.

— Oui, je ne sais pas si je vais trouver grand chose.

— Pour le moment, il faut que tu ailles te mettre au travail, garçon.

— Oui chef ! réplique Thomas avec amusement.

— File.

La ville de Bourem a été prise, à nouveau presque sans combattre.



mardi 19 février 2013

Ce matin bac blanc de maths et cet après-midi, SVT. Ce n'est pas le plus terrible.

Romain et Samantha se sont disputés, l'ambiance est morose... De toute façon, entre les examens, le sport le midi, un peu de course le soir et les révisions, ils n'ont guère le temps d'échanger et les sujets se cantonnent alternativement à l'épreuve terminée ou à celle à venir.

Demain, il y a Écologie. Les révisions ne devraient pas lui prendre trop longtemps. Du coup il a demandé à Patrice de courir un peu plus longtemps, il a besoin d'évacuer après ces deux jours d'épreuves.

— Marco est accusé de participer à un trafic de stupéfiants et d'être mêlé à un réseau de racket auprès de personnes âgées, lui apprend Patrice.

— Ah oui ! Quand même.

— Apparemment son activité principale c'est la drogue. Il s'est fait pincé alors qu'il allait terroriser deux petits vieux pour leur extorquer de l'argent avec ses quatre acolytes. Marco a séparé les deux activités et c'est tant mieux pour toi. Les quatre qui t'ont coincé sont vraiment des petites frappes sans envergure que Marco utilisait pour effrayer les mamies et les papys. S'il était venu avec ses complices du trafic de came, ça aurait été plus compliqué. Ils ont découvert un véritable arsenal planqué dans

sa chambre.

— Tu es en train de m'expliquer que j'aurais pu me retrouver face à une arme à feu.

— Tu comprends vite, c'est ce que j'aime avec toi, ironise Patrice.

— C'était quoi le problème avec Isiaka ?

— Marco a eu la "malchance" de venir racketter ses grands-parents. Isiaka est arrivé alors qu'il repartait avec ses quatre gorilles. Il le faisait chanter pour qu'il se taise.

Un peu déstabilisé, Thomas rentre chez lui et travaille un bon moment. Juste avant d'aller dîner, il allume l'ordinateur.

Un autre soldat est mort au Mali. Le deuxième depuis le début de cette guerre. Le sergent-chef Harold Vormezeele a perdu la vie dans la matinée au cours d'une opération nommée "Panthère 4" dans le massif de l'Adrar à l'extrême nord est du pays.

Il faisait partie du premier Régiment Étranger de Parachutiste. Thomas repense à la prière qu'il a lu la veille.

À partir de demain, il aura une quinzaine de jours pour décider de son orientation.

Marcel est une crapule dont il n'aurait pas imaginé la malignité. Il se le représente très bien ricanant devant une petite grand-mère apeurée. Est-ce qu'il en a frappé parfois ? Oui, certainement.

En France, il y a la police pour régler ce genre de choses, même si parfois il trouve que ça ne va pas assez vite ou que l'injustice est criante. Mais au Mali qui prend la défense de la population ? La réponse est simple : les militaires français, aidés maintenant des tchadiens et des maliens. C'est pour ça qu'un second soldat est mort.

Un message atterrit dans sa boîte aux lettres.

"Salut Thomas

Ta mère est chez nous. Rien de grave a priori, encore une frayeur.

Moi aussi j'ai lu la nouvelle de la mort du légionnaire.

Concentre-toi sur tes examens, garçon.

À demain 15h.

Patrice"

Son téléphone portable sonne au même moment. Sa mère lui envoie un SMS pour le prévenir de son retard.



mercredi 20 février 2013

L'épreuve du jour se passe bien mais Thomas a la tête ailleurs. La mort du légionnaire et les méfaits de Marco lui trottent dans la tête.

— Tu as vu qu'un militaire était mort hier au Mali ? demande-t-il à Romain en sortant.

— Non.

— Il avait trente-trois ans. Il était parachutiste et avait sauté sur Tombouctou à la fin du mois de janvier.

— Ah ! Dis, tu es sacrément bien renseigné, s'étonne Samantha.

— Je me tiens au courant.

— J'avoue qu'avec le bac blanc, la guerre au Mali est passée au second plan, reconnaît son ami. En plus, il ne se passe presque plus rien.

L'indifférence polie de ses deux amis le met en colère. La mort d'un homme qui a donné sa vie pour que d'autres puissent vivre libres n'a-t-elle pas plus d'importance ? Il se force à plonger la tête dans l'anglais et les sciences mais le cœur n'y est pas. Il arrive en avance au parc, Patrice est déjà là et il a déjà couru.

— Tant pis, je vais faire mon footing tout seul, lance Thomas acerbe.

— Eh ! quelle mouche te pique ?

— Tu ne m'as pas attendu apparemment.

— J'ai toujours couru avant que tu me rejoignes mon gars. C'est juste que d'habitude tu arrives pile à l'heure.

— Pourquoi ?

— Pourquoi tu arrives à l'heure ? Je n'en sais rien ! ironise Patrice.

— C'est bon, tu as compris ce que je voulais dire, grommelle Thomas.

— Eh là ! C'est quoi le problème ? Je ne t'ai jamais vu d'aussi mauvaise humeur. Ton examen était difficile.

— Non.

— D'accord, on y va, soupire Patrice.

Malgré la température négative, Thomas sue à grosses gouttes lorsque Patrice se décide enfin à s'arrêter.

— Tu me suis, on passe chez moi.

Il repart en courant. Thomas n'en peut plus. L'alternance des flexions, pompes, course rapide et endurance que Patrice lui a imposé l'a complètement vidé. Il se traîne plus qu'autre chose jusqu'à l'appartement de Nadine et Patrice.

Sans dire un mot, le prof lui tend un grand verre d'eau... puis une serviette.

— On pourrait presque croire qu'il pleuvait, se moque-t-il gentiment.

— C'était quoi ? Une vengeance ? demande Thomas le souffle encore un peu court.

— Non, un anxiolytique combiné à un puissant antidépresseur.

Thomas éclate de rire.

— Je préfère te voir comme ça, mon gars.

— Romain et Samantha m'ont mis en colère. Ils ne s'intéressent absolument à ce qui se passe au Mali, bon admettons. Même la mort du sergent-chef les laisse indifférents.

— Bienvenu dans la réalité, garçon.

Thomas ne trouve d'abord rien à répondre. Il est juste révolté !

— C'est tout ce que tu as à dire ? s'emporte-t-il. Tu vas me faire un discours sur l'idée que dans l'armée, forcément on doit s'attendre à mourir. Qu'il devait savoir que cela lui arriverait peut-être. Qu'il a fait ce choix-là, que personne n'en porte la responsabilité et que donc on n'a pas de raison de s'apitoyer sur son sort.

— Non, Thomas, répond-il avec une gravité inaccoutumée. Même si ce que tu dis est vrai, ça n'empêche pas la compassion. Ce militaire était aussi un homme, il avait des parents, des amis, peut-être des frères et sœurs. Sans doute était-il fier de servir son pays, de défendre des valeurs qui lui semblaient importantes, jusqu'à donner sa vie. Cela n'enlève rien à la tristesse de voir un homme tomber. Il est prisonnier de la mort pour avoir défendu la liberté d'autrui, il mérite le respect. Seulement, comme tu viens de le réaliser, bien peu s'interrogeront sur le sens de son sacrifice. Pour la plupart, il restera un nombre, anonyme, dans un bilan chiffré comptabilisant les décès de chaque camp.

Jeudi et vendredi il a les épreuves d'anglais et d'allemand. Ce sont ses points faibles, ce qui veut dire : plus de révisions. De retour à l'appartement, il n'allume l'ordinateur qu'après le dîner pour lire que la guerre au Mali n'a pas fait d'avancée notable.



jeudi 21 février 2013

L'épreuve d'anglais est derrière lui. Il ne reste que l'allemand demain matin et la semaine d'examens blancs sera terminée. Enfin les vacances...



vendredi 22 février 2013

Onze heure, il pousse un long soupir de soulagement. C'est fini ! Maintenant deux semaines pour souffler et... prendre des décisions.

Il a prévenu Patrice qu'il ne viendrait pas à midi. Ils ont rendez-vous à dix-sept heure trente pour le footing. Avant ça, il a quelque chose de très important à faire. Hier soir, il a allumé son ordinateur cinq minutes pour obtenir un seul renseignement : les horaires d'ouverture du Centre d'Information des Forces Armées, le CIRFA. Il s'y rend directement. Il reste longtemps à discuter avec le recruteur et repart avec un dossier et toujours autant d'incertitudes. Il a décidé de réfléchir seul dorénavant, Patrice l'a beaucoup aidé à faire le point sur ses désirs, sa mère aussi mais il a besoin de finaliser ses choix avec lui-même. Il s'est donné jusqu'à lundi.

En fin d'après-midi, il court avec Patrice.

— Tu n'as pas l'air dans ton assiette, garçon ! s'étonne le prof à la fin de leur footing. Ce sont les vacances ou toujours la mort du sergent-chef Vormezeele qui te perturbe ?

— Un peu les deux, répond-il évasivement.

Patrice l'observe un moment mais n'insiste pas.

Le soir, ils ont prévu une petite soirée avec Samantha et Romain. Au

menu : pizza et jeux vidéos. Sa mère bat en retraite chez une amie...

— Mon père a accepté que je fasse la préparation militaire, annonce la jeune fille à la surprise générale. Il a dit que ça me ferait comprendre la débilité du service militaire qu'ils faisaient avant et que ça me passerait l'envie d'y retourner.

— Génial ! explose Romain. Ce serait vraiment bien qu'on se retrouve ensemble.

— Je demanderai si c'est possible quand j'irai les voir. Ce ne sera pas avant une dizaine de jours, ma mère a décrété que j'allais chez ma grand-mère jusqu'au deuxième mardi des vacances.

— Ce sont tous les mêmes ringards. Mes parents m'envoient chez ma tante, à Brest, jusqu'au jeudi juste avant la rentrée. Et toi tu as fini par te décider, demande-t-il à l'adresse de Thomas.

— Non, toujours pas.

— On te racontera comment c'est en revenant, ricane son ami.



samedi 23 février

Journée chez mamie... Il a quand même trouvé le temps d'aller courir avec Patrice avant de partir. Il se sent bizarrement désœuvré après la frénésie de ces dernières semaines. Ça lui laisse le loisir de réfléchir...

De violents combats enflamment les rues de Gao, y compris à l'arme lourde. Deux soldats maliens et deux français ont été blessés. Des voitures piégés, des mines, la guerre est entrée dans la guérilla. À Tessalit cette fois, treize soldats tchadiens ont trouvé la mort.

"Salut Thomas

Alors ça y est tu as fini tes exams ? J'imagine que ça s'est bien passé ?
Alice"

"Salut Alice

Oui c'est fini, et oui, ça c'est bien passé ? Et toi, tu en es où de ta préparation ?

Thomas"

"La préparation ça va bien. Je ne vis plus avec Paul. Je loge chez une copine. T'inquiète pas tout va bien. Moi aussi je me sens mieux de lui avoir dit ce que je pensais.

Alice"

Il relit le mail trois fois...



dimanche 24 février 2013

Thomas commence par courir avec Patrice, un peu plus tard que d'habitude. C'est les vacances, lui a déclaré le prof.

Il consacre sa matinée à lire un roman qu'il n'a même pas eu le temps d'ouvrir, jusqu'à aujourd'hui.

L'après-midi, il fait le point des journaux en ligne. Il retombe sur la prière du para et reste pensif un long moment, fixant l'écran, relisant le texte.

Il s'est laissé jusqu'à lundi pour prendre ses décisions, nous sommes dimanche soir. Il ressort la chemise contenant les dossiers d'inscription, les trie puis les met sous enveloppe. Demain, en partant, il n'aura plus qu'à les déposer dans une boîte aux lettres.



lundi 25 février 2013

Il a rendez-vous avec Patrice à quatorze heure trente car ce matin Nandine avait sa première échographie. Lorsqu'il arrive il a le même sourire réjouit que le futur papa.

— Tout va bien, je suppose ? demande-t-il.

— Oui, c'est tellement mignon, il est tout petit, s'émeut le prof avant de fixer Thomas d'un regard circonspect.

— Je cours d'abord, je parle après, répond-il à la question muette.

Patrice a sans doute l'intention de lui faire dire beaucoup de choses, la séance est une véritable torture.

— Pas de cours, pas d'entraînement, pas de compet, alors je te vide, ricane le prof lorsqu'il arrête enfin, entamant son tour de marche et d'étiements.

— Je me plaindrai aux services sociaux, répond Thomas sur le même ton.

À quelques mètres devant eux, une jeune femme qui les a dépassés en courant titube puis tombe. Patrice se précipite, suivi de près par Thomas. La femme est inconsciente, Patrice sort son téléphone et lui tend.

— Appelle les pompiers ! Passe moi ta veste ! ordonne-t-il en enlevant la sienne.

Thomas se retrouve en tee-shirt par un froid mordant, Patrice est même en débardeur, dévoilant alors le tatouage qui orne le haut de son bras. Thomas reste un instant saisi d'hébétude. Le ton sec du prof le tire de sa stupéfaction.

— Bouge-toi !

La femme qui est maintenant en position de sécurité, couchée sur le côté et recouverte de leurs deux vestes, reprend connaissance. Patrice se concentre sur elle alors que les secours répondent à l'appel.

Thomas s'éloigne de quelques mètres et donne les renseignements demandés.

Quelques minutes plus tard, la jeune femme est prise en charge par les pompiers et emmenée à l'hôpital. Rien de grave a priori, son malaise semble dû à une hypoglycémie, elle est partie courir sans déjeuner.

— Dans quelques temps, ce sera peut-être ta sœur qu'on trouvera dans la camionnette, lance Patrice en enfilant son vêtement. Qu'est-ce que tu voulais me dire en arrivant ?

Thomas est un peu déboussolé, pas par l'intervention des secours mais par ce qu'il vient de comprendre : le tatouage de Patrice représente l'insigne des fusiliers commandos de l'Armée de l'Air, un aigle fondant sur sa proie, le "Sicut Aquila". Il regarde son prof en silence, tout est si évident maintenant sauf peut-être certaines de ses argumentations.

— Bon, il faut que je continue les suppliques ? s'impatiente Patrice.

— J'ai envoyé les dossiers de BTS dans toutes les écoles qui le préparent et j'ai déposé mon dossier pour entrer dans la réserve de l'Armée de l'Air, annonce-t-il en le fixant. D'après le recruteur, j'ai de grandes chances d'être pris rapidement. On verra pour la suite dans deux ans.

— C'est une sage décision. Si tu continues à courir et à t'entraîner comme tu le fais, tu tiendras plus facilement pendant les heures de cours.

— Pourquoi tu ne m'as pas dit que tu avais été commando ? Ça aurait été plus simple.

— Au lycée, je préfère que ça ne se sache pas, inutile que je t'en explique les raisons. En ce qui te concerne, je voulais que tu réfléchisses seul. Si tu l'avais su ça aurait orienté tes choix.

— Oui, peut-être. Maman est au courant, réalisa-t-il.

— Ta mère est une femme fabuleuse.

— Tu lui as dit lorsqu'elle est venu au parc, comprit-il.

— Oui, il était nécessaire qu'elle puisse avoir confiance en moi.

— Ce n'est pas à ce moment là qu'elle a été convaincue, c'est lorsqu'elle est venue ausculter Nadine la première fois. Qu'est-ce que tu lui as raconté ?

— Rien d'autre que les raisons qui avaient provoqué les fausses couches de Nadine.

Le regard de Patrice est devenu dur, c'est le même que lorsqu'il avait arrêté les deux brutes qui frappaient Isiaka. Thomas sent bien qu'il ne sert à rien de poser des questions.

— Escadron de protection ou CPA ? interroge-t-il, changeant délibérément de sujet.

— Tu le sais, non ?

— Parachutiste, c'était logique, admet Thomas. Tu ne pensais quand même pas tout ce que tu as dit ?

— Disons que, parfois, je me suis fait l'avocat du diable.

— Tu m'as dit un jour "l'armée est une mère cruelle qui engendre plus d'orphelins que de héros". Tu regrettes d'avoir été militaire ?

— Non ! Je veux juste que tu sois lucide. On ne devient pas célèbre en s'engageant, ni même en donnant sa vie pour sa patrie. Je ressens la même colère que toi devant l'indifférence commune et je ne veux pas oublier ceux qui sont tombés en défendant leurs idéaux. Malheureusement le sentiment général est bien loin de ces valeurs morales. L'individualisme, l'égoïsme, la recherche fébrile d'un plaisir aussi facile que factice effacent le visage des hommes qui œuvrent et parfois meurent pour que ce confort-là soit possible. La liberté est une promesse séduisante qui a le goût du sang et le parfum de la mort.



Une édition

BIBEBOOK

www.bibebook.com

Achevé d'imprimer en France le 17 septembre 2014.